



**Le Judo n'appartient à
personne, qu'à ceux qui
travaillent.**
Shozo Awazu

COÛREZE

Contribution pour l'obtention du 7^{ème} Dan.

Du 9^{ème} Kyu au 12^{ème} Dan.

... et la BOUCLE est bouclée !!!

*OU de la Ceinture Blanche 9^{ème} kyu à la
Ceinture Blanche large de 12^{ème} dan.*

par

Jean Claude SOULARD

né le 06/08/42

*Professeur de Judo/ Ju-Jitsu/ Taïso 2^{ème} degré D.E. n° 1337 & DESJEPS n°087090002
6^{ème} dan le 20 mars 1994*

Année de création: avril 2019

(M à J : 21/02/2021-18/03/2022-29/12/23)

Tuteur/Référent, Directeur de Mémoire: André BOURREAU C.N. 9^{ème} Dan.





Robert Boulat (01/02/1913-31/05/1991) date photo : 1967

Remerciements à Robert BOULAT
qui fût mon seul Professeur et
grâce auquel, au fil
des années, la
pratique du
JUDO
est devenue ma « drogue ».

Introduction.

Cette contribution ne peut traiter de la Couleur des Ceintures de Judo, sans qu'il ne soit envisagé de faire référence à l'Histoire de notre Art, le **Judo**, depuis la création du Kodokan en 1882 jusqu'à aujourd'hui.

C'est pour cela que la partie Historique, dans cet ouvrage restera intimement liée à la mise en place des Couleurs de Ceintures.

L'un de ces DEUX sujets ne pouvant être évoqué sans qu'il ne vienne très souvent s'imbriquer, ou bien, faire référence à l'autre.



SOMMAIRE

LA LEGENDE

HISTORIQUE

KODOKAN JUDO

DATES CLES DU CALENDRIER JAPONAIS

MIKINOSUKE KAWAISHI

LA CEINTURE DE JUDO

TITRE, DEGRE, CLASSE

LE GRADE

SYMBOLE des CEINTURES

NOTRE JÛ-DAN

SHIHAN

10^{ème} DAN

YOSHIAKI YAMASHITA

REMERCIEMENTS

*

JUDO, d'où viens-tu ?.

Tout a commencé avec un vieux médecin chinois, qui en hiver, lors d'une promenade en forêt, remarqua comment les fines branches des pins, s'inclinaient sous le poids de la neige, la laissait glisser, et pouvaient ensuite se redresser parfaitement intactes.

C'est à partir de là, qu'il imagina les premières techniques de JU-JUTSU.

C'est ce que dit la légende; mais toute légende, à un fond de vérité.

Quant au temple de SHAOLIN, où la tradition situe le berceau des arts martiaux asiatiques, il était construit au pied du Mont Songchan au cœur de la Chine.

Au VI^{ème} siècle de notre ère, et venant de l'Inde y arriva BODHIDHARMA, 28^{ème} successeur du Bouddha SHAKYAMUNI; c'est généralement à ce patriarche qu'on attribue la forme Ch' an du Bouddhisme, appelée plus tard Zen au Japon.

C'est une forme de méditation, qu'il a pratiqué lui-même en restant assis pendant neuf ans devant le mur d'une grotte, ce qui ne l'empêcha pas par la suite d'introduire des exercices physiques et des techniques de défense dans l'enseignement dispensé aux moines du temple de SHAOLIN.

Ce temple du reste semble avoir été un véritable carrefour de cultures et divers experts venus de tous les horizons y séjournèrent. Ainsi se créa au fil du temps, une véritable pépinière de moines guerriers qui s'illustrèrent dans les guerres et les invasions qui ravageaient la Chine à cette époque.

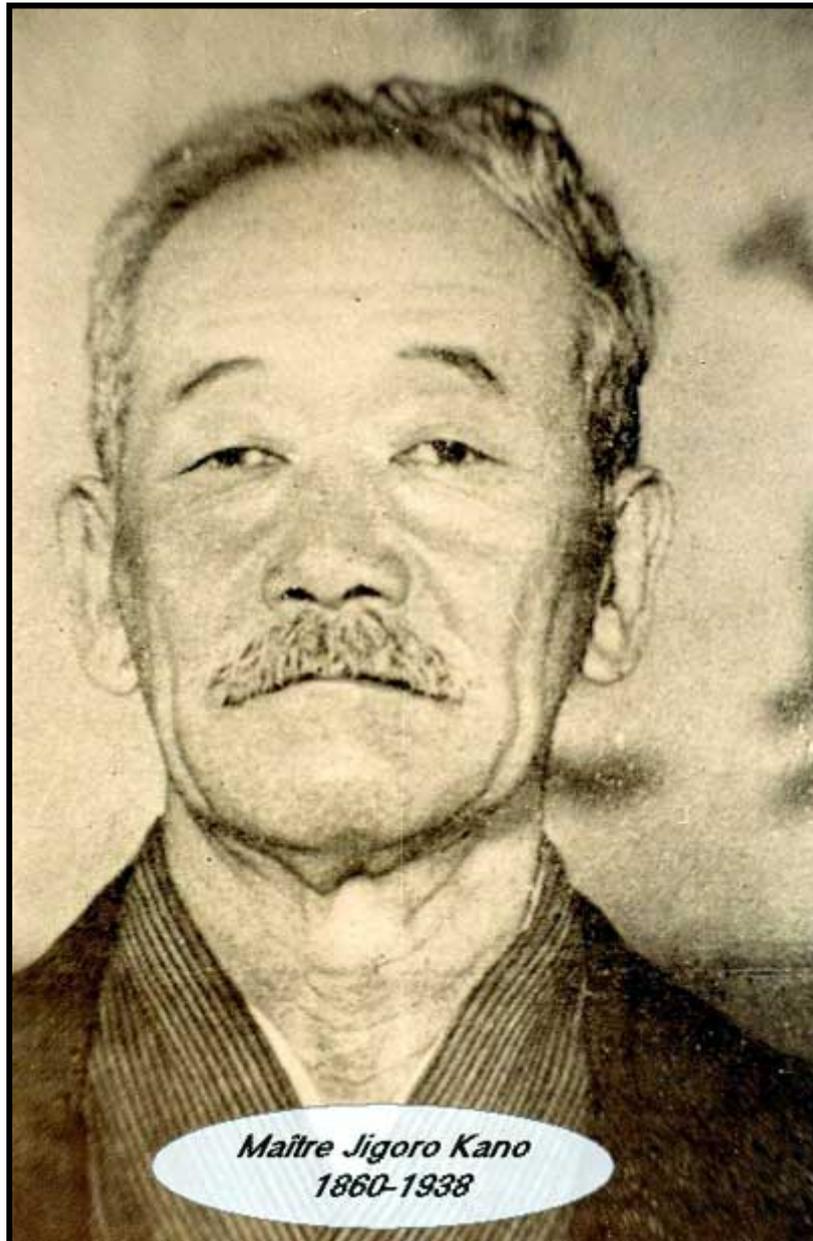
Ils furent finalement vaincus, et seuls **cinq** d'entre eux dit la légende purent survivre et puis, s'enfuir.

On ne sait pas ce qu'ils sont devenus au juste, mais il n'est pas interdit de penser qu'un peu partout dans la région, en Corée ou au Japon ils aient fondé plusieurs écoles d'arts martiaux

AINSI NAIT UNE LEGENDE.

HISTORIQUE.

L'origine, l'histoire et la couleur de la ceinture sont liées à la création du Judo par Maître Jigoro KANO (28/10/1860--04/05/1938).



C'est en 1860 un jour d'octobre de la 1^{ère} année de l'ère de Mannen que naquit dans le département de Hyogo Jigoro KANO; il était le 3^{ème} fils de Jirosaku Mareshiba KANO attaché militaire au gouvernement. Petit on l'appelait Nobunosuke parce qu'il était frêle et délicat.

Jigoro était considéré comme un enfant prodige. Il remportait succès sur succès à l'école, mais n'était guère brillant en sport vu sa constitution fragile.

C'est vers la 6^{ème} année de l'ère de Meiji (1873) que Jigoro KANO quitte son village natal pour entrer en pension dans une école privée des Etudes Britanniques près du Bois de Shiba à Tokyo, et c'est à cette époque qu'il songea à faire du Ju-Jutsu. Mais il ne trouva pas de professeur pour le guider dans son désir.

Toutefois, Baisei NARAÏ ancien chevalier du gouvernement Shogouniste, qui fréquentait les KANO, pratiquait alors le Ju-Jutsu chez Tetsushiro IMAI, grand Maître de Kyushin-Ryu (Ryu = style/école). Jigoro l'implora de l'aider dans son projet. La réponse fût hélas négative.

Alors, Jigoro pensa à Ryuji KATAGIRI gardien de la villa des KANO; là non plus, il n'eut plus de chance, car le vieux gardien ne voulait pas désobéir au père de Jigoro, connaissant l'opinion de ce dernier pour le Ju-Jutsu.

En 1877, soit la dixième année de l'ère de Meiji, fût créée l'Université de Tokyo. Jigoro KANO, entra à la Faculté des Lettres.

Cette année-là, recommandé par le masseur Teinosuke YAGI, il pût devenir le disciple de Hachinosuke FUKUDA de l'école Tenshin-Shinyo-Ryu. Cependant il est juste de révéler que Jigoro avant cette date, alors qu'il était à l'école des Langues Etrangères avait déjà commencé à pratiquer l'Art du Ju-Jutsu avec un ami. Cet ami fidèle, élève-domestique, se nommait Tsunejiro TOMITA.

A cette époque, Jigoro était contraint de garder le secret sur ces études de Ju-Jutsu, car l'époque féodale bien que révolue depuis quelques années (1867), il subsistait malgré tout à l'Université le système d'éducation féodale et le port des deux sabres à la hanche gauche; cet ainsi équipés que certains étudiants partis volontairement de leur village natal parcouraient la cour de l'Université d'un air hautain et montraient qu'ils n'abandonnaient pas leur esprit féodal.

Un jour l'un d'eux frappa violemment Jigoro du poing fermé en disant qu'il ne lui plaisait pas. Jigoro n'offrit aucune résistance; peut-être se sentait-il trop faible physiquement pour se mesurer à cette brute.

Setsurei MIYAKE son camarade de classe raconta plus tard dans ses mémoires que Jigoro KANO humilié par la sensation d'infériorité physique se mit à apprendre de plus bel et avec ardeur le Ju-Jutsu comme élève de FUKUDA au Dojo tout en continuant ses propres recherches sur le sujet. Acharné, Jigoro faisait venir des livres écrits en anglais et un jour souriant et satisfait, il se tapa sur les genoux en criant: j'ai trouvé !!! Plus tard Jigoro au repos dans un coin du Dojo regardait attentivement l'entraînement de Kenkichi FUKUSHIMA son supérieur à l'Université lequel pesait 90 kg; sans rien perdre des attitudes et mouvements de ce dernier, son Ju-Jutsu fût analysé, classé et étudié à fond; puis KANO en tenue d'entraînement alla saluer respectueusement FUKUSHIMA;

« **Pouvez-vous faire une rencontre avec moi, si vous n'êtes pas trop fatigué ?** »

Kenkichi eût un sourire las et condescendant; il trouvait Jigoro un peu ennuyeux;

« **Avec plaisir** » dit Kenkichi en se levant après avoir salué à genoux.

Jigoro se tint à une distance de 2 mètres;

« **Qu'avez-vous ?** » demanda Kenkichi en avançant de 2 pas.

« **Je vous attends** » dit KANO.

Cette réponse irrita Kenkichi; quelle impudence de la part de ce 50 kg, à lui le plus fort du Dojo.!!! FUKUSHIMA avança de nouveau d'un pas, puis comme un éclair il fonça sur Jigoro; ce fût très

rapide; Jigoro se baissa, prit d'une main la manche de son adversaire et de l'autre saisit la cuisse. Le corps de Kenkichi flotta dans l'air et d'un vacarme assourdissant, s'écrasa au sol. La chute fût brutale.

« **Quel est ce mouvement ?** » demanda-t-il plein de respect pour la projection inconnue qui l'avait clouée au sol.

« **Je pense l'appeler Kataguruma** » répondit Jigoro en souriant l'air ravi.
(en français, roue autour des épaules).

Il s'agit probablement de la 1^{ère} technique de ce qui allait devenir et s'appeler le

JUDO

C'était en 1878, et Jigoro KANO avait 18 ans.

Dans la 13^{ème} année de l'ère de Meiji soit en 1880, SAKAKIBARA et un vieux professeur de Ju-Jutsu, furent invités à venir faire une démonstration de leurs techniques dans la grande salle de l'Université. Les randoris commencèrent et parmi les étudiants de la section Ju-Jutsu, un seul eut l'audace de monter sur les tatamis et de demander la permission de participer aux combats. Tous admirèrent cet audacieux nommé Jigoro KANO. Il est à remarquer que cette compétition fût la seule qu'ait disputée Jigoro hors de son propre Dojo.

Encouragé, KANO continuait ses études sur son Ju-Jutsu et d'autant plus que FUKUDA lui légua à sa mort survenue en 1879, tous ses écrits et ainsi tout naturellement il devint élève et disciple de Mataemon ISO.

Le Maître ISO décéda peu de temps après, en 1881 et KANO à la suite étudia manuels et manuscrits rédigés par le Maître.

C'est également à cette époque que KANO connut Tsunitoshi IIKUBO, lequel mourut en 1888, laissant lui aussi un grand héritage technique à Jigoro; mais, c'est du vivant de IIKUBO que KANO reçut les principaux manuscrits, dont certains existent encore et notamment,

Le :

Kata des Formes Anciennes appelé:

KOSHIKI-NO-KATA.

Au tout début, KANO habitait le temple EISHOJI et était professeur à la Faculté d'Economie Politique de l'Université de Gakushuin pour un salaire de 80 yens par mois; somme relativement importante à l'époque, mais insuffisante pour entretenir son étudiant-domestique Tsunejiro TOMITA, acheter ses livres

étrangers et offrir les cadeaux aux vieux Maîtres des diverses écoles, chaque fois qu'il s'y rendait. Bref, pour continuer ses études de Ju-Jutsu, les frais étaient très onéreux.

« **Eh bien!!! conclu KANO** » construisons-nous un Dojo.

« **Mais!! Maître, avez-vous assez d'argent ?** » demanda TOMITA.

« **Non!** » mon salaire n'est que de 80 yens par mois.

KANO s'acharna donc à traduire en japonais un traité d'éthique de SHINJIWICK écrit en anglais, pour le compte du Ministère de l'Éducation, ce qui lui offrait ainsi des revenus supplémentaires réglés en chèques. Ces chèques furent changés en espèces par Tsunejiro à la Banque du Japon et c'est ainsi que vint au monde le premier KODOKAN situé à côté de la porte d'entrée du Temple de EISHOJI, sur un terrain vague de 3 mètres de long et de 2 mètres de large.

Ce KODOKAN était composé d'un Dojo de 12 tatamis; nous étions en 1882, soit la 15^{ème} année de l'ère de Meiji et en février. Les deux Maîtres en étaient Jigoro KANO et Tsunetoshi IIKUBO âgés respectivement de 22 et 40 ans.

Survint ensuite un déménagement pour un nouveau lieu en janvier 1883, situé dans un hangar dont le sol était en terre battue et plus proche du lieu de travail de Jigoro; souvent à l'heure des exercices étaient présents: TOMITA et SAIGO.

Puis en septembre de la même année, nouveau déménagement pour un 3^{ème} emplacement avec cette fois ci un KODOKAN de 20 tatamis.

Au début de la 17^{ème} année de l'ère de Meiji c'est-à-dire en 1884, un cahier des vœux fût établi. Les anciens disciples, ceux de la 15^{ème} année de Meiji furent priés de le signer. Tsunejiro TOMITA disciple le plus ancien signa le premier, Shiro SAIGO en second.

Le serment à Jigoro KANO était le suivant:

Maintenant, je deviens disciple du Judo.

- * Je jure de ne pas en cesser la pratique sans raison plausible. *
- * Je jure de ne rien faire qui puisse déshonorer votre Dojo. *
- * Je jure de ne pas dévoiler les secrets, sans votre permission. *
- * Je jure de ne pas enseigner le Judo sans votre autorisation. *
- * Je jure de suivre toutes les règles de votre Dojo pendant mon apprentissage et même après, lorsque j'enseignerai le Judo et je n'en violerai jamais les règles. *

Chacun signait avec un pinceau trempé dans son propre sang.

Le jour de la rédaction du Cahier des Vœux, fût une grande date pour le Kodokan. Dès ce jour NIHONDEN KODOKAN JUDO devint public. Le même jour, Tsunejiro TOMITA et Shiro SAIGO reçurent les brevets de 1^{er} Dan. (grades acquis le 05/08/1883, mais homologués seulement en 1884).

***Ce furent les premières Ceintures Noires du Kodokan Judo et cela se passait ...
en 1884.***

KODOKAN-JUDO.

DEUX mots créés par Jigoro KANO

KODOKAN: *maison où l'on enseigne la route à suivre.*

JUDO: *voie de la souplesse.*

La maison où l'on enseigne la marche à suivre et dans le cadre de notre **Art**:

la **VOIE de la SOUPLESSE**

C'est donc en 1882 que fût créé le Kodokan; et ce n'est qu'en 1884 que le mot Judo apparaît. Le Kodokan-Judo est un **Art** neuf créé lui aussi de toutes part par Jigoro KANO; cet **Art**, n'a pas d'origine propre; en fait c'est le fruit de la recherche de KANO sur les techniques de Ju-Jutsu encore pratiquées à son époque dans de nombreuses écoles appelées « Ryu ».

Ces techniques de Ju-Jutsu seront pendant de longues années, répertoriées, analysées et ensuite expérimentées par Jigoro KANO lui-même et par ses disciples, notamment au cours de mémorables défis que ne manqueront de leur lancer les différentes écoles de Ju-Jutsu qui voyaient apparaître d'un mauvais œil ce nouvel :...

ART.

Le Judo est unique dans le Monde et si les membres du Kodokan, décidaient et arrivaient à créer une autre forme de Judo, un nouveau nom devrait être recherché, matérialisant ainsi une nouvelle école ou Ryu. Du reste Jigoro KANO, lorsqu'il évoquait cette hypothèse, pensait qu'il s'agirait d'un nom rappelant en quelque sorte la formule retenue à l'époque d'avant 1884 par les différentes écoles de Ju-Jutsu; ce qui pour le Judo pourrait être une formule du type:

Kodokan + Nouveau nom + Ryu.

ou bien encore:

Nouveau nom + Kodokan + Ryu.

La grande famille du Judo n'en est pas là et les seules créations majeures proviennent essentiellement des judokas eux-mêmes et tournent autour de la recherche de techniques nouvelles ou personnelles souvent mises en places à l'occasion des grands rendez-vous sportifs; nous touchons là le secteur basé sur la recherche du ou d'un « mouvement préféré » appelé le « **TOKUI WAZA** » ou :

LE « SPECIAL ».

Quelques dates importantes pour le JUDO et Jigoro KANO.

1868/1912: l'ère de Meiji.

01 ^{ère} année	= 1868	Jigoro KANO entre dans sa 8 ^{ème} année (né en 1860). * *
04 ^{ème} année	= 1871	La famille KANO arrive à Tokyo. *
06 ^{ème} année	= 1873	Jigoro KANO entre en pension. * * *
10 ^{ème} année	= 1877	Décret supprimant l'usage des sabres guerriers.
11 ^{ème} année	= 1878	Jigoro KANO est en faculté de lettres à Tokyo.
12 ^{ème} année	= 1879	Mort de FUKUDA.
13 ^{ème} année	= 1880	Démonstration de Ju-Jutsu à la Faculté.
14 ^{ème} année	= 1881	Mort de ISO.
15 ^{ème} année	= 1882	1 ^{er} Kodokan avec ses 12 tatamis.
16 ^{ème} année	= 1883	1 ^{er} & 2 ^{ème} déménagements du Kodokan et création de la CN
17 ^{ème} année	= 1884	Cahier des vœux & deux premières ceintures noires.

&

Naissance du mot JUDO.

18 ^{ème} année	= 1885	3 ans que SAIGO est avec KANO & TOMITA.
19 ^{ème} année	= 1886	YOKOYAMA entre au Kodokan. KANO continue à remettre les Ceintures Noires.
20 ^{ème} année	= 1887	3 ans que YAMASHITA est au Kodokan.
21 ^{ème} année	= 1888	Mort de IIKUBO, et 1 ^{ère} codification des Grades.
22 ^{ème} année	= 1889	Démonstration de Judo à Marseille par KANO.
23 ^{ème} année	= 1890	KANO est en Europe pour ses études.
24 ^{ème} année	= 1891	Retour au Japon de Jigoro KANO. * *
32 ^{ème} année	= 1899	Naissance de Mikinosuke KAWAISHI. * *
40 ^{ème} année	= 1907	Jigoro KANO invente le Judogi blanc + la Ceinture. *
42 ^{ème} année	= 1909	Jigoro KANO devient membre du C.I.O. *
45 ^{ème} année	= 1912	Fin de l'Ere de Meiji. Jigoro KANO rencontre à Stockholm Pierre de Coubertin.

1913/1926: l'ère de Taisho.

Encore quelques dates importantes.

01 ^{ère} année	= 1913	Début de l'Ere de Taisho. * * *
18 ^{ème} année	= 1920	Jigoro KANO prend sa retraite pour se consacrer uniquement au Judo. Publication du système de certification Kodokan Dan-Kyu. *
20 ^{ème} année	= 1922	Création de l'Association Culturelle du Judo Kodokan. *
22 ^{ème} année	= 1924	Ouvrage écrit par Jigoro KANO « Judo Kyohan » synthèse de tous les travaux réalisés par ses disciples.

1926/1989: l'ère de Showa.

D'autres dates importantes associées à la vie de Jigoro Kano.

01 ^{ère} année	= 1926	Début de l'Ere de Showa. * * *
05 ^{ème} année	= 1930	Premiers Championnats du Japon en DEUX catégories, amateurs et professionnels et groupes d'âges. * *
08 ^{ème} année	= 1933	Jigoro KANO rencontre Moshe FELDENKRAIS.
09 ^{ème} année	= 1934	Il parcourt l'Europe avec ses élèves,
10 ^{ème} année	= 1935	Mikinosuke KAWAISHI quitte Londres pour la France. Pour mémoire, c'est en 1935 qu'il crée aussi les Ceintures de Couleurs en France.
11 ^{ème} année	= 1936	M.FELDENKRAIS crée le Ju-Jitsu Club de France (JJCF) avec Jigoro KANO comme Président d'Honneur. Cette même année, M. KAWAISHI crée le Club Franco-Japonais (CFJ). Jigoro KANO participe à des démonstrations, apporte films, ouvrages, etc.
12 ^{ème} année	= 1937	Fermeture du CFJ et M. KAWAISHI se rapproche du JJCF de M. FELDENKRAIS et en devient le Professeur et Directeur Technique.
13 ^{ème} année	= 1938	Décès (pneumonie) de Jigoro Kano sur le bateau « Hikawa-Maru » le ramenant du Caire; il avait 77 ans.

Note : nombre de références proviennent également de : « Jigoro Kano », livre traduit et présenté par Jean François Hernandez, aux éditions Fabert.

Mikinosuke KAWAISHI 1899-1969.



« Créateur » des Ceintures de Couleurs.

C'est un véritable roman d'aventures, doublé d'une réussite exceptionnelle que la vie de Mikinosuke KAWAISHI, puisqu'il fût le créateur ou plus exactement « l'importateur » d'une classification par couleurs de ceintures des pratiquants: **(du plus clair au plus foncé)** en montant dans la hiérarchie des classes du Judo; il fût aussi à l'origine d'une méthode d'enseignement du Judo qui permit à cet **Art** de se développer rapidement en Europe.

Né le 15/08/1899 à Himeji (Japon), Mikinosuke KAWAISHI après des études en Sciences et Economies Politiques à l'Université de Tokyo, puis en Sciences Politiques et Art Oratoire à l'Université de Colombia, il entreprit pour son plaisir personnel un tour du Monde; 3^{ème} Dan du Kodokan, pesant 70 kg pour 1,67 ml, il devint un judoka voyageur, aimant la joie de vivre, d'une extraordinaire efficacité grâce à son HANE-GOSHI et à sa parfaite connaissance du combat au sol acquise à l'école du Budokukai de Kyoto.

C'est ainsi qu'afin d'améliorer sa technique, il défiait volontiers les meilleurs boxeurs et catcheurs de l'époque sous le pseudonyme de « MATSUDA ». Rares étaient les combats qui duraient plus de quelques minutes; son coup favori était alors UDE-HISHIGI-JUJI-GATAME à la volée appelé dans sa méthode: (25^{ème} arm lock).

KAWAISHI voyagea aussi dans tous les Etats Unis d'Amérique, en particulier à San-Diégo et à New-York où il créa le « New-York Club ». Il se rendit également en Amérique du Sud, puis en octobre 1931, il vint à Londres où il fût Professeur de Judo à l'Université d'Oxford; il fonda dans la capitale anglaise le « Anglo Japanese Judo Club ». A cette époque deux grands Judokas avaient été pionniers en Grande-Bretagne, Hollande et Allemagne; ils s'appelaient: Yuko TANI (décédé en 1957) et Gunji KOIZUMI (décédé en 1963).

Tous trois furent à l'origine du Judo en Europe.

Après la visite en France au club fondé par FELDENKRAIS, de Jigoro KANO, lequel était accompagné de Shuichi NAGAOKA, ce même club fit venir le 01/10/1935 Mikinosuke KAWAISHI devenu entre-temps 5^{ème} Dan, degré remis par Jigoro Kano.

Le Judo orthodoxe faisait ses débuts en France, aidé en cela par l'Ambassadeur Japonais de cette époque M^r SUGIMURA lui-même 5^{ème} Dan. Le Club Franco-Japonais de Judo est alors créé avec ses premiers 20 inscrits en 1937, puis 80 en 1938. Ses premiers élèves ont pour noms Maurice COTTREAU (1^{ère} Ceinture Noire Française) et Jean DE HERDT (1^{er} Champion d'Europe Français). L'enseignement y est alors pratiqué à la japonaise par le Maître.

C'est également à cette époque qu'est créé le Ju-Jitsu Club de France rue du Sommerard à Paris.

Mikinosuke KAWAISHI qui cherche à favoriser l'essor et le développement du Judo dans notre pays, se heurte alors au public qui ignore tout de la signification de ces mots « Ju -Jitsu ».

Les Français bien connus pour leur répugnance à apprendre les langues étrangères, préfèrent rapidement utiliser les classifications mises au point par M. KAWAISHI tel que 1^{er} de jambe au lieu du rébarbatif « O-SOTO-GARI ».

Le Maître eut la bonne idée de ne pas les contrarier, utilisant lui-même dans ses explications les numéros de sa classification:

La méthode KAWAISHI était née.

Entre temps, il s'était cependant aperçu que pour motiver ses élèves, il fallait les encourager, d'où cette **géniale** idée reprise en 1935 des **6** couleurs de ceintures.

(Blanche, Jaune, Orange, Verte, Bleue, Marron)

Pour mémoire, les Ceintures de Couleurs ont été inventées en Angleterre au milieu des années 1920, (certains élèves pratiquants, trouvant frustrant d'avoir la même ceinture que les débutants), puis introduites en France (1935) ; Kawaishi avait vite compris que l'esprit occidental, avide de rapides résultats tangibles, s'accommoderait mal du système Japonais où l'on garde la Ceinture Blanche puis la Noire pendant des années.

Cette formule fonctionnera jusqu'en septembre 1989.

Durant la libération, la pratique du Judo tomba en panne; le Japon étant du côté opposé, KAWAISHI quitte la France et se retrouve interné en Mandchourie. Les meilleurs judokas Français recherchent alors désespérément un enseignement à l'étranger et en particulier auprès de KOIZUMI resté lui à Londres.

Cette formule ne donne pas les résultats escomptés et les Judokas Français décident alors de faire une pétition pour le retour de KAWAISHI. Celle-ci aboutit le 30/11/1948 et après de nombreuses difficultés, son débarquement à Marseille est effectif et son retour à Paris se fera le 08/01/1949.

Le Judo qui durant son absence s'était développé de façon étonnante, retrouve avec son retour la qualité nécessaire à un nouveau pas en avant. Le 05/01/1950, il fait venir son assistant Shozo AWAZU à l'époque 6^{ème} Dan, ce qui a pour effet de donner un coup de fouet à la pratique du Judo, lequel à cette période ressent vivement les querelles Collège/Fédération que nous considérons superficielles aujourd'hui, mais qui prirent beaucoup d'importance au cours de ces années-là.

Mikinosuke KAWAISHI décédé le 31/01/1969 n'est plus; mais le bien qu'il fit au Judo Européen et Français, l'aura rendu :

IMMORTEL.

Compte-tenu de ce qui précède, nous pouvons affirmer, qu'il y eu dans l'histoire du **Judo en France**, l'avant et l'après Mikinosuke KAWAISHI; en effet selon la source : « Le Judo Traditionnel »,

I'Avant KAWAISHI.

En 1904, Ernest Régnier, qui se faisait appeler RE-NIE, ouvre rue de Ponthieu à Paris, une salle où il enseigne un mélange de lutte et de ju-jitsu. Il avait étudié à Londres dans une école japonaise.

L'évènement qui allait donner le premier élan au ju-jitsu, fut un combat qui eut lieu en 1905, le 26 octobre, en plein air, sur la terrasse de l'un des bâtiments de l'usine de carrosserie Védrien à Courbevoie Ernest Régnier a 36 ans, il pèse 63 kilos et mesure 1m65, son adversaire, Georges Dubois, maître d'armes et de boxe, est également professeur d'escrime et sera maître d'armes à l'Opéra-Comique de Paris. Il mesure 1m68, pèse 75 kilos et est âgé de 40 ans. Après le traditionnel "Allez messieurs!" de l'arbitre, le combat commence, les deux hommes s'observent. Sur une feinte de RE-NIE, Dubois attaque par un chassé bas que RE-NIE esquive. S'ensuit un corps à corps qui continue au sol où Dubois essaye d'étrangler RE-NIE, mais celui-ci se saisit du poignet de Dubois et lui porte une clé appelée « Jugi-gatame ». Dubois s'avoue vaincu, le combat a duré moins de 30 secondes. Au lendemain de sa victoire, RE-NIE reçoit un grand nombre de demandes pour écrire un livre sur le Ju-jitsu de la part de nombreux hommes de lettres. Guy de Montgrillard va ainsi participer à la rédaction d'un livre appelé "Les Secrets du Jiu-jitsu" RE-NIE devient professeur de Ju-jitsu dans le club du professeur Edmond Desbonnet sur les Champs Elysées, le succès est immédiat. Toute l'aristocratie parisienne veut apprendre cette méthode qui permet à un homme de 50 kilos de terrasser un colosse de près de 2 fois son poids. Cet engouement se terminera de la même manière qu'il a commencé, par un combat où RE-NIE est agressé sournoisement lors d'une démonstration par Witzler, un lutteur professionnel qui lui porte un coup de tête qui projette RE-NIE au tapis la figure en sang. Le combat suivant, entre 2 instructeurs Japonais de Londres, n'est pas fait pour arranger les choses, un des deux hommes attrapant le second par les organes prouvant sa virilité et le contraignant à l'abandon. Ce geste ne fit rien pour la "grandeur" du ju-jitsu, bien au contraire, les débordements survenus dans la salle à la suite de cette action, poussèrent la préfecture à réglementer les combats de Ju-jitsu : les combats entre Japonais sont interdits. Peu à peu, le ju-jitsu retombe dans l'anonymat.

I'Après KAWAISHI.

Il faut attendre 1932 et une conférence de Jigoro Kano pour que tout recommence.

Moshe Feldenkrais, ingénieur et chercheur, passionné d'arts martiaux assiste à cette conférence et présente au maître un livre qu'il a écrit sur le Ju-jitsu. En 1934, les deux hommes se rencontrent à nouveau.

En 1935, M. Feldenkrais, conscient des lacunes dont lui et ses amis souffrent, fait venir d'Angleterre le maître Kawaishi alors 4ème DAN, pour y enseigner le Judo au sein d'une section d'un club de gymnastique et de culture physique réservé à des élèves de confession juive. Le Ju-Jitsu Club de France était né. Jigoro Kano en sera le président d'honneur. Les pionniers du Judo en France sont des intellectuels, chercheurs ou journalistes tels : Feldenkrais, I. et F Joliot-Curie (Secrétaire Général), Biguart, Bonnet-Maury (Président), C. Faroux.

A la demande du maître Kawaishi, cette section fut immédiatement ouverte aux élèves de toutes confessions. Cette section siégerait au 62 de la rue Beaubourg. Très rapidement, un second club ouvrit ses portes le 22 février 1936, rue Thénard, toujours à Paris, dans le quartier latin : c'était le club Franco-Japonais. En septembre 1939, lorsque la guerre éclate, M Feldenkrais doit rejoindre l'Angleterre M. Kawaishi regroupe les deux clubs en un seul et prend en main la destinée du Judo en France.

La guerre de 39-45 freine un peu le développement du Judo en France sans le stopper.



Maitre Kawaishi debout au centre entouré de ses élèves du club Franco-Japonais suite au regroupement des 2 clubs parisiens du quartier latin, celui de la rue Beaubourg et celui de la rue Thénard.

Dès 1941, le JUDO s'organise :

Il devient une section de la fédération Française de Lutte.

Le 30 mai 1943, a lieu le premier championnat de France à Paris, salle Wagram, un championnat sans catégories de poids et d'âges. Cette compétition attire 3000 spectateurs et draine une foule 19 fois plus importante que celle du dernier National de lutte. Le 9 mai 1944, un mois à peine avant le débarquement en Normandie, se déroule les seconds championnats nationaux au Palais des Glaces à Paris. M. Kawaishi, est contraint de rejoindre le Japon qui vient de rentrer en guerre, non sans réunir ses plus anciens élèves en leur faisant promettre de rester unis et de s'entraîner le plus souvent possible sans abandonner le Judo.

Le Collège allait naître de cette réunion, Collège dont les statuts seront déposés en Novembre 1947.

Avant la fin de la guerre, des clubs se sont ouverts à Paris et en banlieue, comme le Club St Honoré avec London, Opéra avec Lamotte, Cercle Sportif avec Mercier et Andrivet, St Martin avec Pelletier, JC Nanterre avec de Herdt.

Le 5 décembre 1946, le journal officiel publiait la naissance de la Fédération Française de Judo. En 1948 M. Kawaishi rentre en France et doit s'accommoder des nouvelles structures, la Fédération et le CNCN étant nés pendant son absence.

L'année 1951 fut décisive pour l'histoire du Judo. La France adhère à l'Union Européenne, puis organise les Championnats d'Europe à Paris, au Vel d'Hiv, devant 12000 spectateurs et la même année voit la fondation de la Fédération Internationale.

S'en suivirent quelques dissensions qui rappellent celles que dut subir Jigoro Kano à ses débuts et qui s'estompèrent rapidement, même si la divergence des styles et des opinions existent encore.

Source : L'histoire du Judo en France (Le Judo Traditionnel)

La Ceinture de Judo.

La Ceinture de Judo sera confectionnée de tissu de coton et de rembourrage de toile forte. Elle aura environ 4 cm de largeur et 2,50 à 2,80 ml de long pour permettre d'entourer deux fois la taille du combattant et d'être attachée par un double nœud sur l'avant; de plus elle sera piquée à la machine, à travers le tissu par 8 à 10 rangs de piqûres. (Judo Kodokan Illustré)

Le Nœud de Ceinture.



Il doit être traditionnellement fait d'un nœud plat, c'est-à-dire que les extrémités soient horizontales. Lorsqu'une ceinture est nouée, avec des extrémités verticales, tout japonais éprouve un malaise identique à celui que nous éprouvons en passant sous une échelle, en voyant un chat noir, un pain retourné, etc..., car au Japon c'est ainsi que l'on noue la ceinture des morts. Aussi pense-t-on que nouer mal sa ceinture va attirer l'accident, bref;

« bientôt la défaite »

(Histoire du Judo novembre 1962)

Note: la morphologie des pratiquants de Judo ayant tendance à se modifier, il est à noter qu'actuellement, les longueurs des ceintures ont elles aussi tendances à augmenter de longueur pour être comprises entre 2,60 et 3,20 ml.

Titre, Degré ou Classe en Judo.

Ces trois mots ici en Français, trouvent une parfaite définition lorsqu'ils sont traduits en Japonais et appliqués au Judo.

Titre.

Qualification de dignité donnée à certaines personnes.

Au Judo, SHIHAN est un Titre.

Jigoro KANO avait ce Titre.

Degré.

Situation par rapport à une série d'autres, progressivement supérieures ou inférieures.

Au Judo, le Dan est un Degré.

Les Ceintures Noires sont dans ce cas.

(K.D.K. volume XIII n°5 de novembre 1963 page 3 § 4)

Classe.

Ordre dans lequel on range les personnes et les choses suivant leur condition.

Au Judo, le Kyu est une Classe.

Les Ceintures de Couleurs sont dans ce cas.

Tableau synoptique des Grades Judo et leurs Couleurs.

JAPON	<i>Période comprise entre 1935 et 09/1989.</i>	FRANCE
ceinture blanche	rokkyû = 6^{ème} kyu	ceinture blanche
ceinture blanche	gokyû = 5^{ème} kyu	ceinture jaune
ceinture blanche	yonkyû = 4^{ème} kyu	ceinture orange
ceinture marron	sankyû = 3^{ème} kyu	ceinture verte
ou pour - de 17 ans	nikyû = 2^{ème} kyu	ceinture bleue
ceinture violette	ikkyû = 1^{er} kyu	ceinture marron

ceinture noire	shodan = 1^{er} dan	ceinture noire
ceinture noire	nidan = 2^{ème} dan	ceinture noire
ceinture noire	sandan = 3^{ème} dan	ceinture noire
ceinture noire	yodan = 4^{ème} dan	ceinture noire
ceinture noire	godan = 5^{ème} dan	ceinture noire

ceinture noire	rokudan = 6^{ème} dan	ceinture noire
ou	shichidan = 7^{ème} dan	ou
ceinture rouge et blanche	hachidan = 8^{ème} dan	ceinture rouge et blanche

ceinture noire	kudan = 9^{ème} dan	ceinture noire
ou	jûdan = 10^{ème} dan	ou
ceinture rouge ou pourpre	jûichidan = 11^{ème} dan	ceinture rouge ou pourpre

La Couleur de la Ceinture d'un 10^{ème} Dan n'est plus Rouge, mais Pourpre ;
dixit : (K.D.K. Vérités sur le Judo Japonais; volume XIII, n°2 mars 1963, page 109.)

ceinture blanche + large	jûnidan = 12^{ème} dan	ceinture blanche + large
ou	shihan signifie Docteur	ou
ceinture noire	ou MAITRISSIME	ceinture noire

**Seul Jigoro KANO reçu à titre posthume en 1940 le Grade de 12^{ème} Dan
et le titre de Maitrissime.**

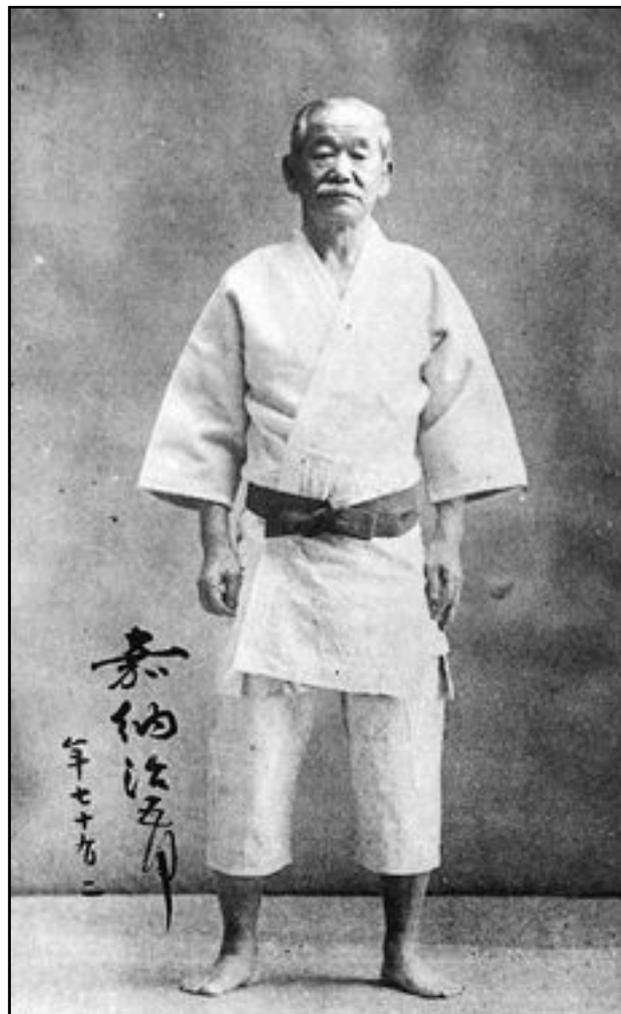
Que se passe-t-il durant ces années ?.

1886.

Jigoro KANO commence la coutume d'avoir une Ceinture (Obi) Noire. Ces Obi ne sont pas les Ceintures que les judokas portent aujourd'hui, car à l'époque, les étudiants portaient le kimono traditionnel.

1907.

Jigoro KANO invente le judogi (tenue de combat) moderne et sa Ceinture ; l'uniforme blanc représente les valeurs de pureté, l'évitement de l'égo et la simplicité. Il est unique afin que les étudiants soient tous égaux. La Ceinture Noire avec le judogi blanc, représente la polarité des contraires. L'élève commence vide, puis se remplit de connaissances.



Jigoro KANO Judogi blanc & Obi.

1930.

Le Kodokan crée une nouvelle ceinture pour reconnaître les Ceintures Noires de haut rang. Jigoro KANO a choisi de reconnaître les 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} degrés avec une ceinture spéciale faite de panneaux rouges et blancs en alternance (Kohahu Obi). La couleur blanche a été choisie pour la pureté et le rouge pour le désir intense de formation et les sacrifices consentis. Les couleurs rouge et blanc sont très populaires au Japon.



1935.

C'est l'année de l'introduction en France des Ceintures de Couleurs (voir chapitre sur Mikinosuke KAWAISHI page 29), système déjà en place en Angleterre milieu des années 1920.

1943.

Création de la Ceinture Rouge pour les 9^{ème} et 10^{ème} dan.



1946.

Le 05/12/1946, création de la Fédération Française de Judo et Jiu-Jitsu (FFJJJ) ancêtre de la FFJDA.
Avant cette date le Judo était rattaché à la Fédération Française de Lutte.
La FFJDA (Fédération Française de Judo et Disciplines **A**ssimilées) voit officiellement le jour en 1956.

Divergences sur les passages de Grades.

Au tout début de la pratique du Judo en France, lors de l'arrivée de Mikinosuke KAWAISHI, le passage de Grade à la ceinture supérieure était du ressort du Maître, lequel « distribuait » ces nouvelles ceintures ; il en a été ainsi, de son arrivée à l'année 1956, notamment en ce qui concernait les Kyus.

Par contre, pour l'accès aux grades de Ceintures noires, jusqu'en 1956 cette possibilité pouvait être acquise grâce aux démonstrations certifiées par le Collège des Ceintures Noires (CCN) ; c'est ce même CCN qui regroupe et nomme au grade de CN, les judokas reconnus par la Fédération Française de Judo-Jujitsu, Kendo et Disciplines Associées.

En 1957 changement, le Comité Directeur de la FFJDA, met en place le principe de l'obtention de la CN et des Grades en général, par la compétition et non plus grâce aux démonstrations (comme plus haut citées). À partir de cette date, les divergences entre les 2 instances conduiront progressivement à une rupture définitive et à l'indépendance du Collège des Ceintures Noires.

Du reste, il est à noter que dès 1957, Robert Boulat (initiateur des futures catégories de poids), dans un 1^{er} article fustige le « judo-religion, moral et philosophique » pour le remplacer par le judo « sportif », qui doit renouveler cette discipline.

Un autre article du même auteur, proclame que le « judo est devenu un sport ».

Pour mémoire, il convient de se rappeler que la mise en place des premières catégories de poids initiées par Robert Boulat ont vues le jour en 1959.

Fort d'une majorité de hauts gradés, le CNN (Collège National des ceintures Noires) décide en juin 1957 de passer outre et de continuer à organiser les passages de grade, ce qu'il considère comme sa raison d'être. La Fédération répond que les points marqués et les grades accordés par le CNN ne seront pas homologués par la FFJDA. La même année, celle-ci décide de ne plus associer le Collège aux décisions de la Fédération. Le 30 juin 1957, au stade Pierre de Coubertin, un passage de dan dirigé par Maître Michigami est organisé par le Collège des Ceintures Noires. En représailles, la Fédération déclare 18 hauts gradés français suspendus pour une durée de six mois.

Ce 1^{er} octobre 1957, la Fédération met ainsi en place la nouvelle Commission Fédérale des Grades. En réaction, les dirigeants du CCN créent le Syndicat des Professeurs de Judo et la Fédération Nationale de Judo Sportif. Cette Fédération concurrente se développera jusqu'à compter 20000 licenciés. En réponse, la Fédération encourage la création de l'Union Fédérale des Ceintures Noires de France, instance qui ne parviendra jamais à rassembler autant de ceintures noires que le CCN.

En 1962, tout rentrera dans l'ordre, le Ministre de la Jeunesse et des Sports de l'époque, Maurice Herzog publie un arrêté qui officialise les conditions d'attribution de la Ceinture Noire et des Dan supérieurs ; l'arrêté valide également à posteriori toutes les CN homologuées soit par la Fédération, soit par le CCN.

LE GRADE.

Du latin Gradus.

Chacun des échelons d'une hiérarchie.
Le Grade définit la place de chacun au sein d'une hiérarchie.
Le Grade consacre un certain niveau.
Le Grade est la propriété du possesseur.
La possession du Grade entraîne des garanties.

Au Judo le Grade est matérialisé par le port d'une Ceinture de Couleur.

Au Japon, le système des Grades et sa codification première, date du 14/08/1888,(21^{ème} année de Meiji) établie par Jigoro KANO lui-même, d'abord pour les adultes, avec ensuite après 1935, quelques autres possibilités, en fonction des âges.(K.D.K. volume XV n°4 septembre 1965, page 18).

Le système des Grades, comme en tant d'autres domaines, est la meilleure et la pire des choses. L'acquisition d'un grade peut-être un puissant stimulant, aussi bien qu'une cause d'abandon et cela à tous les niveaux. L'idéal serait la suppression des grades, comme dans la plupart des sports, remplacés par des titres éphémères comme dans certains sports où l'on est classé selon l'efficacité et la forme du moment. Mais le Judo est: ***autre chose qu'un sport, comme déjà exprimé en amont page 11.***

c'est un ART.

D'ailleurs il est normal que Jigoro KANO songe à l'époque aux Grades pour **son** Judo puisque ces derniers sont donnés au Japon à de très nombreux Arts, tel l'art floral, mais aussi à des sports comme la natation, des jeux comme les échecs, ou même vis à vis de la situation sociale allant vers le rapprochement près de l'Empereur.

Toujours est-il qu'acquérir un Grade est très important.

Les différents Grades de Judo Ju-Jitsu forment un ensemble dans la progression des connaissances en Judo Ju-Jitsu.

Les valeurs morales, la maîtrise technique et la participation aux épreuves sportives, sont l'aboutissement normal de l'enseignement et de l'exemple dispensés, de l'étude technique et de l'entraînement;

Shin/Esprit.

Ghi/Technique.

Tai/Corps.

L'Esprit à tout pouvoir sur le Corps qui se développe en travaillant la Technique.

Délivrance du Grade.

En France, c'est la Commission Spécialisée des Dan et Grades Equivalents (C.S.D.G.E.)
qui authentifie les Grades ou Dans.

(Arrêté du 13 novembre 2015 JORF n°0272 du 24 novembre 2015)

L'usage irrégulier d'un titre protégé, (Dan) est constitutif d'une usurpation de titre susceptible de faire l'objet de poursuites sur la base de l'article 259 (ancienne version) du code pénal. Cet article puni d'un emprisonnement de 6 mois à 2 ans et d'une amende de 1500F.à 40.000F (en anciens francs). celui qui, sans remplir les conditions exigées pour le porter aurait fait usage ou se sera réclamé d'un titre attaché à une profession réglementée, d'un diplôme officiel ou d'une qualité dont les conditions d'attribution ont été fixées par l'autorité publique.

Le Professeur Diplômé d'Etat est habilité au sein des clubs à délivrer les Grades ou Kyus.

Principe d'Attribution des Grades.

Quel que soit le « Grade » passé, le Judoka est apprécié sur 3 critères :

Pour cela, attardons nous sur le :

Shin Ghi Tai.

*« On s'engage totalement dans le travail de la technique et le corps se développe, l'esprit s'affermi.
L'esprit du Judo, c'est la sincérité, sans détour, l'engagement, l'esprit de décision, c'est aussi d'attaquer au maximum. Défendre, ce n'est jamais gagner ! »
(concept développé par Haku Michigami 9^{ème} dan 1912-2002)*

Cité en premier, **Shin** c'est le **cœur**, ici dans le sens « lien d'affection », c'est aussi une représentation de toutes les vertus morales du Judoka ; il se retrouve ainsi dans le Code Moral du Judo Français (mis en place dès 1985 sous l'impulsion de Bernard Midan & Paul Parent).

Un **cœur** dur et sec n'est pas compatible avec le Judo, au contraire un **cœur** tendre, doux, généreux, compréhensif est nécessaire.

Dans le Shin, nous y retrouvons également tout ce qui concerne l'étiquette au Dojo, par exemple « les saluts », sans omettre ou oublier l'**entraide et prospérité mutuelle** (Jitai Kyoei) ; en effet le judoka se doit d'aider les autres, il peut et il doit, quelques soit le ou les cas, leur faire part de ses idées et de ses remarques, énoncées pour ne pas les blesser ou heurter, avec tact.

Sur le tatami, toujours dans le cadre du Shin, on pourrait envisager, que Tori donne et Uke reçoive, tout ceci avec entre-autre, enthousiasme et persévérance ; toutefois, rien ne s'opposerait à penser que l'inverse resterait possible !!! Jitai Kyoei peut-être valable dans les deux sens.

Ainsi les rôles de Uke et de Tori ne sont pas de faire **DU** judo, mais de faire **LE** Judo.

Reste aussi à préciser, qu'un Judoka ne doit pas refuser un combat sous prétexte que le partenaire possède soit un Grade, soit une Technique ou une Force Physique supérieure : c'est aussi ça le Shin.

Pour le Judoka, le Shin reste un **engagement** partout même hors monde du Judo.

Si cette préoccupation constante de se comporter de façon irréprochable venait si peut que ce soit à faire défaut, cela prouverait que le judoka n'est, par exemple pas digne de se présenter à un examen en vue d'une ceinture supérieure; s'il est examinateur, qu'il n'est pas digne de faire subir l'examen; s'il est enseignant, qu'il n'est pas digne d'enseigner; s'il est dirigeant, qu'il n'est pas digne de ses responsabilités administratives.

Le Shin c'est aussi ces 3 valeurs principales : valeurs morales, attitude au Dojo, volonté.

Valeurs morales = que l'on retrouve dans le code moral du Judo Français.

Attitude au Dojo = étiquette, respect des lieux et des pratiquants.

Volonté = enthousiasme, persévérance, travail et détermination.

Et puis, au Judo, un Grade ou Titre, ou Degré, ou Classe réussi, reste acquis pour le restant de ses jours et ce, quel que soit la couleur de Ceinture du dit Grade ou Titre, ou Degré, ou Classe, ne dis-t-on pas entre **NOUS** :

Ceinture Noire un jour, Ceinture Noire toujours.

Il est à noter que la FFJDA a depuis de nombreuses années mis en place le Trophée « Shin » au niveau National ; il en est de même en ce qui concerne les Ligues au niveau Régional et les Comité au niveau Départemental ; ce ou ces Trophées destinés à mettre en lumière, celles et ceux qui ont fait montre des valeurs morales, de l'attitude et de la volonté.

Définition FFJDA du Trophée Shin : c'est le comportement et la manière d'être dans tous les actes de la vie, conforme aux valeurs et principes du code d'honneur du judo.

Intéressons-nous au **Ghi** ; c'est la technique de combat, la connaissance technique, le savoir, c'est en résumé ce qui durera dans le temps ; tout ceci peut disparaître avec des périodes plus ou moins longues d'inactivités, mais peut-être remis en route quel que soit l'âge par une reprise progressive ; les acquis seront toujours présents, une forme de corps ne disparaîtra pas.

La technique reste un élément personnel, elle est fonction de ses propres connaissances, de ses capacités à l'appliquer et surtout, sur qui et comment, les adversaires pouvant avoir divers types de morphologies et une grande variété de déplacements.

La technique pour être efficace, est appliquée automatiquement, par réflexe, sans réfléchir, d'où les exercices d'Uchi-Komi, les répétitions de mouvements, pour en finalité, acquérir un ou son Spécial appelé « Tokui-waza »

Le Ghi comprend les connaissances techniques, tactiques et stratégiques.

Techniques = à droite ou gauche sans temps de réflexion.

Tactiques = c'est l'organisation de la technique.

Stratégiques = c'est diriger et coordonner les actions techniques.

Toutes les techniques s'étudient selon une progression (voir la progression française FFJDA), une pédagogie liée souvent à l'enseignant, les capacités physiques, intellectuelles, les critères d'âges du pratiquant.

La partie sportive **Tai** est une condition absolument indispensable en particulier du 1^{er} au 4^{ème} Dan inclus; mais qui ne se suffit pas à elle-même; d'autres valeurs essentielles doivent toujours entrer en ligne de compte.

Le sport, on l'oublie trop souvent est un jeu, c'est-à-dire une source de joie et d'émulation, une forme d'éducation, c'est-à-dire un apport et un enrichissement, enfin une ascèse, c'est-à-dire une ligne de conduite; être libre c'est respecter la discipline que l'on s'est fixée.

Tai = corps, c'est à la fois l'éducation physique, le muscle, la force, l'énergie, avec la participation aux randoris et l'affrontement par la compétition.

La partie sportive Tai demande **Résistance, Endurance et Puissance.**

La **Puissance** intervient de suite dans l'action, dans le mouvement, c'est de l'immédiat, de l'explosion.

La **Résistance**, c'est pendant tout le combat, toute sa durée, plus éventuellement le golden score comme cela se produit de nos jours de plus en plus, c'est aussi la résistance à la pression (entraîneurs, coaches, famille, médias, etc...).

L'**Endurance**, c'est l'ensemble de la journée de compétition, avec les combats, les périodes d'attentes, la « gamberge », les petits bobos.

Le Tai, c'est la valeur la plus difficile et contraignante, l'âge et le manque ou la diminution d'activité diminue son efficacité, car dans le Tai, l'on doit se donner à fond, faire le mieux possible, ne jamais perdre espoir, toujours chercher l'amélioration dans le geste de projection ou de contrôle.

Dans le Tai, il y a du Shin (volonté) et du Ghi (technique).

Délais entre Grades.

Des délais de présentations sont imposés entre les passages de Grades successifs. Les candidats et leurs enseignants doivent se rappeler que ces délais correspondent non pas à des temps morts inemployés, mais au temps minimum de maturation indispensable, qui doit être effectivement consacré à l'entraînement et permettre ainsi de progresser dans l'étude du Judo Ju-Jitsu; un an de pratique c'est au moins une centaine de séances intenses sur le tapis; pour cette raison, un âge et un temps minimums sont fixés pour l'accession aux différents Grades.

En France, aucun Grade, n'est obtenu sans un examen.

Cependant, la C.S.D.G.E. à pleine et entière autorité pour décider de toute promotion exceptionnelle en dehors des règlements.

La Commission d'Organisation Régionale des Grades.

Détails dans le *mémento CORG* sur : www.ffjudo.com/memento-des-secretaires-de-corg

Pour assurer la relation administrative avec la C.S.D.G.E. et assurer la mise en place, le suivi des organisations techniques et sportives régionales, concernant les Grades, chaque région à en place son propre C.O.R.G.

C'est le C.O.R.G. qui transmet à la C.S.D.G.E. les dossiers pour authentification des Grades du 1^{er} au 4^{ème} Dan inclus; au-dessus, les Grades sont enregistrés directement par la C.S.D.G.E.

Conditions d'accès aux Grades de 1^{er} à 5^{ème} Dan.

&

Conditions d'accès aux Grades de 6^{ème} Dan & supérieurs.

Les conditions d'accès aux Grades (1^{er} à 5^{ème} dan) & Hauts Grades (6^{ème} dan & supérieurs) sont contenues dans les textes officiels de la C.S.D.G.E. référence: septembre 2019.

Deux Classifications dans le Grade.

Classification sous la Ceinture Noire.

Ce sont les « Kyus » indiqués par une hiérarchie de chiffres décroissants.

Classification dans la Ceinture Noire.

Ce sont les « Dan » indiqués par une hiérarchie de chiffres croissants.

Ainsi un 1^{er} Dan, suit-il toujours un 1^{er} Kyu.

Le Grade représente une expérience accumulée et validée.

La couleur de ceinture ne donne aucun droit par rapport aux Grades inférieurs.

Elle ne donne que des devoirs et des responsabilités.

La couleur de ceinture indique seulement une personne qui, précédent les autres dans les étapes de l'ART peut les guider par son expérience, mais sans contrainte et seulement s'ils en font la demande.

Le système Kawaishi d'accession aux Grades.



Mikinosuke Kawaishi semble porter ici LA Ceinture Rouge et Blanche de 7^{ème} dan à bandes de 15 cm.

En France, jusqu'en 1989, les Kyus étaient matérialisés par différentes couleurs de ceintures de la plus claire à la plus foncée:

Blanche, Jaune, Orange, Verte, Bleue, Marron.

Cette idée de génie est due à Mikinosuke KAWAISHI qui introduisit ce système avant-guerre dans les années 1935, système lui-même déjà en application depuis le milieu des années 1920 en Angleterre. Ayant longtemps résidé en France, c'est lui KAWAISHI qui a fait connaître et surtout développer le Judo en Europe. Il a vite discerné ce qui différenciait un Européen d'un Asiatique sur le plan psychologique et notamment sur celui de la patience. Aussi va-t-il apporté très rapidement de grandes modifications dans les conceptions de progression et surtout dans la façon de décerner les Grades.

Le Français est d'une nature tout à fait différente du Japonais. Certes il connaît le proverbe « tout vient à point qui sait attendre », mais il ne l'applique guère; il appliquera plutôt le proverbe « c'est la carotte qui fait avancer l'âne ». C'est pourquoi KAWAISHI a créé son système permettant de nombreuses possibilités de promotion basées sur des ceintures de couleurs.

Par contre en ce qui concerne les « Dan », KAWAISHI, conserva le principe Japonais. Ainsi il fallut attendre le 10 février 1939 pour que soit nommée la 1^{ère} ceinture noire Française et Européenne en la personne de FELDENKRAIS; toutefois cette 1^{ère} ceinture noire n'est pas enregistrée comme telle sur la liste du Collège des Ceintures Noires n'ayant pas été formée à 100 % par Mikinosuke KAWAISHI.

*La 1^{ère} ceinture noire officielle à pour nom Maurice COTTREAU
et date du 20 avril 1939.*

Le système KAWAISHI a fonctionné ainsi jusqu'en 1989, année à partir de laquelle sont apparues en France entre les 6^{ème}-5^{ème}/5^{ème}-4^{ème}/4^{ème}-3^{ème} Kyus, **TROIS** Ceintures Bicolores.

Les Ceintures Bicolores.

C'est en 1987 que Jean Luc ROUGE à l'époque Directeur Technique National aujourd'hui Président de la FFJDA, confie à la D.E.P. la mission de réexaminer la Progression Française d'Enseignement vieille de plus de 20 ans et surtout destinée à l'époque à un public d'adultes, ce qui aujourd'hui n'est plus le cas puisque la population qui fréquente les clubs s'est profondément rajeunie. De ce fait, la Progression Française d'Enseignement et son système de Grades n'était plus adapté à l'âge de début dans la pratique du Judo.

Le point de départ au réexamen de la Progression Française d'Enseignement fût une consultation nationale des Enseignants courant 1^{er} trimestre 1988, puis vint une synthèse en avril 1988, puis la réunion de la Commission Nationale en mai 1988, avec un démarrage par groupes régionaux de travail en mai 1988 et une fin des travaux en mai 1989.

Septembre 1989, et nouveau système de Ceintures de Couleurs.

Pourquoi cette nouveauté ?

Plus de 70% des pratiquants ont aujourd'hui moins de 15 ans.

Age moyen de début dans la pratique du Judo: 6 ans environ.

Ancien système conçu pour des adultes rendant difficile une gradation harmonieuse des pratiquants.

Que propose le nouveau système ?

Un objectif annuel de changement de Ceintures.

Des « âges » planchers qui mettent en rapport une Couleur de Ceinture et un âge en deçà duquel on ne peut atteindre un Grade.

Un appui très large sur le précédent système.(Kawaishi)

Tableaux Grades & Âges souhaités.

Réf : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Judo>

Les « KYU »

Grade	9 ^e kyu	8 ^e kyu	7 ^e kyu	6 ^e kyu	5 ^e kyu	4 ^e kyu	3 ^e kyu	2 ^e kyu	1 ^{er} kyu
Nom	九級 Ku-kyū	八級 Hachi-kyū	七級 Shichi-kyū	六級 Roku-kyū	五級 Go-kyū	四級 Shi-kyū	三級 San-kyū	二級 Ni-kyū	一級 Ichi-kyū
Couleur	Blanche	Blanche-jaune	Jaune	Jaune-orange	Orange	Orange-verte	Verte	Bleue	Marron
Représentation									
Âge minimal	4 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans

Il est aujourd'hui remarqué que l'âge de début peut s'envisager vers 4/5 ans (Eveil ou Baby Judo), d'où 2 autres Ceintures, la Blanche 1 liseré jaune, puis la Blanche 2 liserés jaune ; ces Ceintures se placent de suite après la Blanche et avant la Blanche/Jaune évitant ainsi une trop longue attente entre 4 & 7 ans.

Les « DAN »

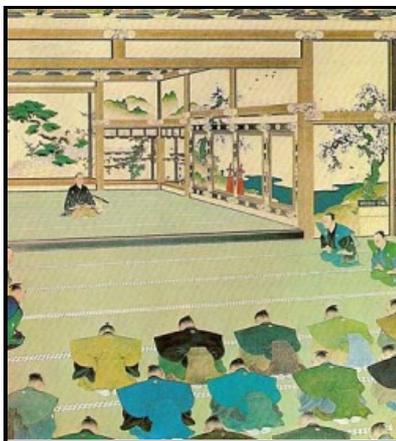
Grade	1 ^{er} dan	2 ^e dan	3 ^e dan	4 ^e dan	5 ^e dan	6 ^e dan	7 ^e dan	8 ^e dan	9 ^e dan	10 ^e dan	12 ^e dan ¹³
Rang		Deshi (<i>disciple</i>)		Renshi (<i>maîtrise extérieure</i>)		Kyoshi (<i>maîtrise intérieure</i>)		Hanshi (<i>maîtrises intérieure et extérieure unifiées</i>)		Keijin (<i>trésor vivant</i>)	Pour Jigorō Kanō
Nom	初段 Sho-dan	二段 Ni-dan	三段 San-dan	四段 Yon-dan	五段 Go-dan	六段 Roku-dan	七段 Shichi-dan	八段 Hachi-dan	九段 Kyū-dan	十段 Jū-dan	Shidan
Couleur	Noire	Noire	Noire	Noire	Noire	Blanche-rouge	Blanche-rouge	Blanche-rouge	Rouge	Rouge	Large blanche
Représentation											
Âge minimal	15 ans	17 ans	20 ans	24 ans	29 ans	35 ans	42 ans	50 ans	60 ans	73 ans	A été remis au fondateur du judo à titre posthume



En Europe, mais pas au Japon, la largeur des bandes Rouge et Blanche peuvent être pour un :
6^{ème} Dan de 20 cm, pour un 7^{ème} dan de 15 cm et pour un 8^{ème} dan de 10 cm .
Il arrive toutefois que des hauts gradés, 7^{ème} ou 8^{ème} dan, ne respectent pas cette règle et préfèrent leur ancienne ceinture blanche et rouge, largeur des bandes de 20 cm.

Remarquons que KAWAISHI en kimono, comme indiqué, page 29, porte une ceinture de 7^{ème} dan à bandes de 15 cm.

<https://www.judopourtous.com/PagesAnnexees/GradesCeintures.htm>



DAN (grade), est utilisé dans les Arts Martiaux pour signaler différents niveaux de maîtrise et d'expérience.

TITRE, les critères sont essentiellement ceux du dévouement pour notre sport, pour son enseignement, sans oublier les services rendus à notre discipline.

(Le système de Titres est créé dès 1895 à Kyoto).

Ainsi,

RENSHI, KYOSHI et **HANSHI** ; les 3 titres de maîtrise comme ci-après développés, prévalent toujours sur les Grades appelés « Dan ».

Toutefois, avant d'envisager de postuler à l'un de ces titres, dans le système des grades Japonais le terme **DESHI** est décerné au disciple, celui que l'on pourrait considérer comme l'élève peu ou pas encore initié aux principes profonds ; du 2^{ème} au 3^{ème} « dan » se situent les Deshi.

Le **RENSHI**, désigne l'élève avancé dans le système des grades Japonais. Homme de savoir, son possesseur, maîtrise la technique externe et après avoir reçu l'initiation correspondante, travaille désormais au niveau de l'interne (le travail de la notion martiale entre-autre) ; il a également développé les qualités du cœur (Kokoro) ; du 4^{ème} au 5^{ème} « dan » se situent les Renshi.

Le **KYOSHI**, c'est le maître instructeur dans le système des grades Japonais. Le Kyoshi possède une grande connaissance de l'Art (notre discipline) ; du 6^{ème} au 7^{ème} « dan » se situent les Kyoshi.

Le **HANSHI** est un maître dans le système des grades Japonais. Homme à imiter, celui qui a maîtrisé l'enseignement. Celui qui possède ce titre, est parvenu à unifier son esprit dans un état mental stable. Se dit de celui qui a atteint la perfection ; du 8^{ème} au 9^{ème} « dan » se situent les Hanshi.

Au sommet de la hiérarchie et au-dessus de ces 3 Titres, nous trouvons :

Le **KEIJIN** ou **MEIJIN** : c'est un Titre **EXCEPTIONNEL**, aboutissement de toute une existence dédiée et sacrifiée à l'Art, associant parfois la notion d'être divin, image symbolique pour mieux faire comprendre la valeur et la richesse de celui qui détient ce Titre honorable. Le terme **MEIJIN** signifie « grand maître », « grand homme accompli », « être d'exception », « trésor vivant ».

En **France**, les Titres Deshi, Renshi, Kyoshi, Hanshi et Meijin, sont tous accessibles aux pratiquants de notre Art ; reste à travailler pour y parvenir, comme le prouve chez nous les personnalités qui ont pu en acquérir le statut.

Enfin, un détenteur du Titre de Hanshi peut-être 8^{ème}, 9^{ème} voir 10^{ème} dan, mais un Meijin est quant à lui toujours 10^{ème} dan, ainsi l'on peut être Hanshi/Meijin 10^{ème} dan comme certains Maîtres Japonais, par exemple Kyuzo Mifune (1883-1965) qui fût aussi élève de Jigoro Kano.

Ligne blanche sur Ceinture Noire.

Remarque faite au sujet des Ceintures noires portées par les féminines au Japon et quelques fois chez nous en France.

Pourquoi ?

Difficile d'y répondre, comme le mentionne si bien **Yves Cadot** Enseignant Chercheur en langue et civilisation Japonaise dans son document « Ligne blanche sur Ceinture Noire » du 13/05/2015.

En résumé et pour faire simple,

Déjà à l'époque de Jigoro Kano, ce type de ceinture existait (certaines photos anciennes le prouvent).

Néanmoins dès 1999 la FIJ interdisait ces ceintures en compétition internationale, y voyant là une certaine discrimination ; mais malgré cette abrogation, l'habitude perdure encore aujourd'hui dans les Dojo Japonais et même Français.

Comme le mentionne **Yves Cadot**, l'une des plus convaincantes explications à son sens serait :

Pas de shiai filles au Japon jusque dans les années 1970.

Pour les garçons au contraire shiai pour obtenir la Ceinture Noire 1^{er} dan.

C'est donc par la voie technique que les filles pouvaient obtenir cette dernière.

Du reste la première fille Ceinture Noire 1^{er} dan Kodokan est Kosaki Kaneko (1908-1996), grade technique obtenu en 1933 soit 6 années avant le décès de Jigoro Kano.

Ce serait pour marquer cette différence entre shiai et technique que cette ligne blanche aurait vu le jour.



Jigoro Kano et deux pratiquantes du Kime-No-Kata portant la Ceinture Noire avec ligne blanche.

UN demi-siècle !!!.

Il aura donc fallu attendre plus d'un demi-siècle pour que le système KAWAISHI de 1935, soit modifié voir amélioré, ceci compte tenu de l'évolution du Judo de par le Monde.

La France est à l'origine de cette nouvelle hiérarchie des Couleurs de Ceintures

Différents stades de progression.

Dans cette nouvelle hiérarchie des Couleurs de Ceintures, on peut dégager 4 périodes successives correspondantes aux tranches d'âge qui fréquentent les écoles de Judo.

L'apprentissage

De la Ceinture Blanche à la Ceinture Blanche 2 liserés (4/5 ans)

L'initiation

De la Ceinture Blanche à la Ceinture Jaune (6/8 ans)

Le perfectionnement global.

De la Ceinture Jaune à la Ceinture Verte (9/12 ans)

Le perfectionnement individualisé.

De la Ceinture Verte à la Ceinture Marron (13/15 ans)

AGES PLANCHERS.

Les « âges planchers » n'indiquent bien évidemment pas une « **obligation** » d'obtenir telle Ceinture à tel âge, mais un âge minimum pour atteindre ce Grade. De ce fait l'Enseignant a toute latitude pour « accélérer » les progressions en Grade d'un élève méritant et qui aurait commencé à pratiquer après 6 ans, ou éventuellement « retarder » celles d'un élève jugé moins performant que les camarades de son cours.

Par contre,

Au Japon, il reste facultatif de porter les Ceintures de Couleurs. Beaucoup de judokas, selon l'esprit Japonais de modestie et d'humilité (réelle ou.....simulée), préfèrent habituellement rester « confortablement » installés dans leur Ceinture Blanche jusqu'au passage de la Ceinture Noire; ce qui cause bien des étonnements aux visiteurs étrangers lorsqu'ils montent sur le tatami. Ainsi les enfants très souvent restent 8 à 10 ans Ceinture Blanche, sans pour cela se décourager.

Systeme inapplicable en Occident !!!

SYMBOLE des CEINTURES.

Suivant Couleur des Ceintures du système Kawaishi mis en place en 1935, applicable jusqu'à septembre 1989 ; ensuite, graduation intermédiaire bicolore, destinée à faire patienter les très jeunes élèves et dont le but principal est d'éviter les nombreux découragements pouvant intervenir à rester sans possibilités de gravir les échelons. Néanmoins, il conviendra de toujours s'appuyer sur les symboles cités ci-dessous en ce qui concerne les Ceintures Bicolores..

La science d'un judoka se distingue à la couleur de sa Ceinture. En effet, c'est par le degré de connaissance et de virtuosité atteint dans l'exercice de l'Art, que l'on différencie les pratiquants du Judo à l'exclusion de toute considération de poids, de taille ou de force physique. En ce qui concerne la Ceinture, elle a un intérêt pédagogique certain et, encore un grand merci à son inventeur Mikinosuke KAWAISHI.

Pour tout judoka, un Grade prend une signification symbolique plus ou moins profonde, que nous avons déjà essayé de cerner entre les Occidentaux et les Asiatiques d'une part et suivant les trois mots **Shin, Ghi, Tai** d'autre part. **Trois mots** (voir pages précédentes) que tout judoka doit garder à l'esprit durant toute sa vie de pratiquant et que l'on peut traduire ainsi : **ESPRIT, TECHNIQUE, EFFICACITE.**

La Ceinture Blanche.

Elle représente les premiers pas dans le Judo. Le professeur momentanément a une masse informe et anonyme d'individus aux réactions diverses, aux motivations secrètes, qui viennent s'initier à une discipline dont ils ne savent que peu de chose. Il faut apprendre à chuter, éliminer les réflexes contraires, coordonner les gestes, découvrir les formes de corps fondamentales; c'est ce que l'on pourrait appeler la « **première enfance** » du Judo.

La Ceinture Jaune.

Elle sanctionne les premières acquisitions techniques, la notion d'intérêt intervient. L'élève commence à sortir de sa crainte, mais il ne s'individualise pas.

La Ceinture Orange.

Elle marque l'entrée dans le vif du sujet, avec les premiers gestes coordonnés. L'élève fait des découvertes qui lui semblent lumineuses et bien sur définitives; mais cela ne dure pas et fait souvent place au découragement. Cette progression cyclique est l'un des virages le plus dangereux dans la vie du judoka; c'est un peu l'équivalent de « **l'âge ingrat** »

La Ceinture Verte.

Elle est le symbole du premier obstacle sérieux que l'on a su vaincre. Elle sanctionne une certaine force de caractère, une volonté d'aller au-delà, elle est une prise de conscience. Après la période d'hésitation, on se rend à l'évidence que ce que l'on croyait bien savoir, est à réapprendre. L'élève cherche, pose des questions, s'ouvre à la disponibilité, le style se dessine.

La Ceinture Bleue.

Elle marque le début d'une certaine maîtrise. Le style s'affirme avec la curiosité technique et le travail sérieux. L'élève vit plus intensément son sport. Il est amené à le penser, à l'analyser; il est également plus altruiste et fait volontiers profiter les autres de son expérience. C'est le « **grand frère** » à qui l'on s'adresse avec confiance.

La Ceinture Marron.

Elle sanctionne l'efficacité. Elle est le fruit non seulement d'une technique affinée, mais aussi d'une bonne préparation physique et d'une force morale qui donne à son détenteur un certain rayonnement. Il est l'élément actif et stable de la vie du club.

La Ceinture Noire.

Elle récompense de longues années d'effort et de recherche. C'est souvent aussi une brutale et favorable mutation dans la vie de l'individu, car elle est « **symbole** » et a une signification quasi universelle permettant aussi une nette affirmation de la personnalité de son possesseur.

La Ceinture Rouge et Blanche.

Arrivé à ce stade de la hiérarchie des Grades, le judoka a atteint un niveau de connaissances qui l'autorise à émettre des idées originales. Celles-ci peuvent être rassemblées autour d'un thème précis, et doivent enrichir la culture collective. La mise en évidence de la qualité des connaissances techniques, l'efficacité et la réalité du Judo-Jujitsu pratiqué, sont des paramètres indispensables au rayonnement d'un Haut Gradé.

La Ceinture Rouge.

En plus de toutes les connaissances du Judo-Jujitsu, elle est la reconnaissance des services rendus, de la haute maîtrise technique et d'une vie consacrée au Judo-Jujitsu.

La Ceinture Blanche Large.

Cette ceinture appelée aussi « Ceinture Maitresse » est atteinte au 12^{ème} dan. Cependant aucun judoka n'y a eu accès ; car c'est LA ceinture réservée à Jigoro Kano (Shihan) reçue à titre posthume (en 1940) après son décès survenu en 1938. Cette ceinture blanche large signifie que l'apprentissage n'est jamais terminé, mais c'est également un symbole de pureté et de sagesse.

TABLEAUX des COULEURS des CEINTURES.

Suite au nouveau système mis en place en 1989 par la FFJDA en ce qui concerne les Ceintures Bicolores sur proposition de Jean Luc Rougé alors DTN.



Les Kyu

Grade	Nom	Couleur	Représentation
9 ^e kyu	<i>Ku-kyū</i>	blanche	
8 ^e kyu	<i>Hachi-kyū</i>	blanche-jaune	
7 ^e kyu	<i>Shichi-kyū</i>	jaune	
6 ^e kyu	<i>Roku-kyū</i>	jaune-orange	
5 ^e kyu	<i>Go-kyū</i>	orange	
4 ^e kyu	<i>Shi-kyū</i>	orange-verte	
3 ^e kyu	<i>San-kyū</i>	verte	
2 ^e kyu	<i>Ni-kyū</i>	bleue	
1 ^{er} kyu	<i>Ichi-kyū</i>	marron	

Les Dan

Grade	Nom	Rang	Représentation
1 ^{er} dan	<i>Sho-dan</i>		
2 ^e dan	<i>Ni-dan</i>	Deshi (<i>disciple</i>)	
3 ^e dan	<i>San-dan</i>	Deshi (<i>disciple</i>)	
4 ^e dan	<i>Yon-dan</i>	Renshi (<i>maîtrise extérieure</i>)	
5 ^e dan	<i>Go-dan</i>	Renshi (<i>maîtrise extérieure</i>)	
6 ^e dan	<i>Roku-dan</i>	Kyoshi (<i>maîtrise intérieure</i>)	
7 ^e dan	<i>Shichi-dan</i>	Kyoshi (<i>maîtrise intérieure</i>)	
8 ^e dan	<i>Hachi-dan</i>	Hanshi (<i>maîtrises intérieure et extérieure unifiées</i>)	
9 ^e dan	<i>Kyū-dan</i>	Hanshi (<i>maîtrises intérieure et extérieure unifiées</i>)	
10 ^e dan	<i>Jū-dan</i>	Keljin (<i>trésor vivant</i>)	

En France, au Judo, il y a donc 12 possibilités de Couleurs de Ceintures, 14 avec Blanches 1 & 2 liserets Jaune (enfants).

15 avec la Ceinture Blanche plus large attribuée à Jigoro Kano et

17 si l'on tient compte des largeurs différentes des bandes Blanche et Rouge des 7^{ème} et 8^{ème} dan et

22 si l'on tient compte des 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dan avec

TOUJOURS Ceinture Blanche plus large incluse.

En FRANCE les Ceintures !!!.

Nous avons vu, qu'au démarrage, les Couleurs des Ceintures ont été mises en place par Mikinosuke KAWAISHI dès 1935 et que ce n'est qu'en 1989 que l'évolution s'est faite avec les Ceintures Bicolores du fait du rajeunissement de la population pratiquante.

Aujourd'hui du 9^{ème} au 1^{er} kyu, c'est le professeur qui est habilité à remettre le nouveau Grade.

Ensuite, il a, de la Ceinture Noire 1^{er} dan à la Ceinture Noire 6^{ème} dan OBLIGATOIREMENT, examen.

Pour les Hauts Grades, tout passe par la C.S.G.D.E. de la Fédération Française de Judo & Disciplines Associées.

A ce jour (**réf : février 2020**), les chiffres connus concernant les Hauts Grades, suivant les décomptes de la FFJDA se situent dans les fourchettes suivantes :

6^{ème} dan : **707** titulaires.

7^{ème} dan : **189** titulaires.

8^{ème} dan : **52** titulaires.

9^{ème} dan : **15** titulaires ayant pour noms :

Guy AUFFRAY, Shozo AWAZU, André BOURREAU, Jean Paul COCHE, Guy DUPUIS,
Serge FEIST, Lionel GROSSAIN, Maurice GRUEL, Jacques LEBERRE,

- Haku MICHIGAMI, Bernard PARiset, Guy PELLETIER, **Jean Luc ROUGE**,
David STARBROOK & Patrick VIAL.

10^{ème} dan : **3** titulaires ayant pour noms :

Mikinosuke KAWAISHI (promu en 1975), Henri COURTINE (promu en 2007)
& Jean Luc ROUGE (promu en 2023).

Ainsi en France, à l'instar du Japon, nous avons aujourd'hui...,

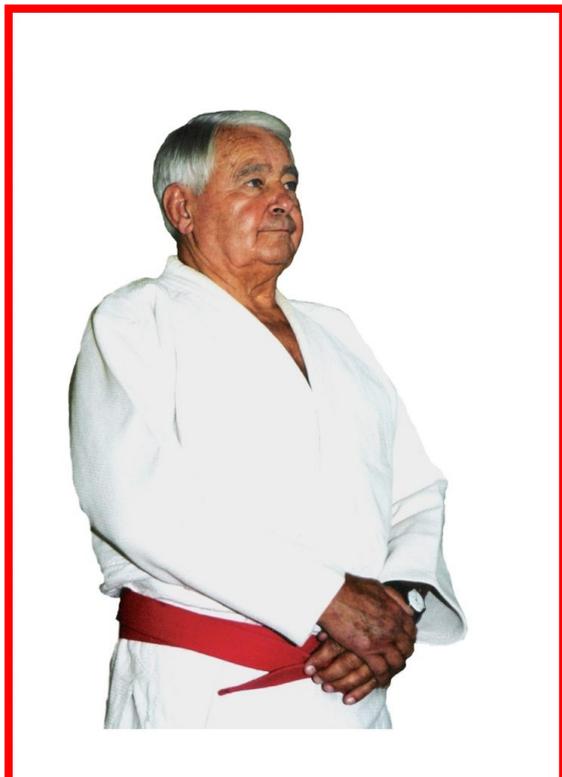
Nos JÛ-DAN.

Appelé aussi Keijin ou Meijin (Personne remarquable, personne réputée, grand homme accompli, être d'exception, « trésor vivant » est aussi utilisé, mais est moins correct).

En la personne de nos anciens CHAMPIONS,

Henri COURTINE.

(11/05/1930-20/02/2021)



Lire édito de l'Académie Française de Judo de la Gazette n°6 de mars 2021, en dernières pages (56 à 61) de cette contribution.

<https://fr.calameo.com/read/0032793261c1dbf64256c?Pagefxopacity=15>

Jean Luc ROUGE

(30/05/1949-.././....)



SHIHAN.

Le titre de **SHIHAN** appelé aussi *Docteur* ou *Maîtrissime* est conféré au Judoka ayant été promu 12^{ème} Dan.

Ce titre en fait n'a été décerné à aucun Judoka excepté feu le Professeur Jigoro KANO, qui se le vit attribué, à titre posthume deux années après son décès soit en 1940 par son neveu Jiro Nango Président du Kodokan de 1938 à 1946.

La couleur de la Ceinture portée par un **SHIHAN** est blanche large, l'idée étant que lorsque quelqu'un atteint ce stade de connaissances, il dépasse les hiérarchies matérialisées par les Couleurs de Ceintures et les Grades, et par conséquent il peut retourner à la Ceinture Blanche, achevant ainsi le **cercle complet du Judo**, comme celui de la vie.

Dans un but de reconnaissance, il a été cependant décidé que cette Ceinture Blanche, portée par un **SHIHAN**, devait être environ deux fois plus large que l'habituelle, ceci pour éviter qu'un débutant ne commette une terrible erreur.
(K.D.K. illustré pages 32 & 284 édition 1955).

Si donc quelqu'un atteint le stade de **SHIHAN**, ce ne peut être qu'après une complète et parfaite compréhension des principes: « **MAXIMUM D'EFFICACITE** » et « **PROSPERITE et BIENFAITS MUTUELS** » lesquels représentent l'essence même des aspects philosophiques du Judo.

Quant à Jigoro KANO comme créateur du Judo, il ne s'est jamais délivré de Grade et portait au cours des randoris la Ceinture Blanche.(revues du K.D.K. du 15 janvier 1955 volume V n° 1 page 37 & du 15 mars 1956 volume VII 2^{ème} page de garde).

*

10^{ème} DAN.

Pour mémoire, les grades à partir de Ceinture Noire, ne sont décernés que par les Fédérations Sportives habilitées, en l'occurrence la FFJDA en ce qui concerne la France. De ce fait, les grades décernés par telle ou telle Fédérations ne sont reconnus que par cette Fédérations, aussi, les Grades décernés par le Kodokan ne sont pas reconnus et vice versa.

En conséquence :

Depuis la création du Judo, une quinzaine de 10^{ème} Dan ont été nommés au Japon par le Kodokan. En plus de ces promotions, la Fédération Internationale de Judo, la Fédération Française de Judo, United States Judo Fédération, United States Judo Association et la Fédération Néerlandaise de Judo ont-elles aussi promu leurs 10^{ème} Dan.

Pour le Kodokan, ce furent entr'autres :

Yoshiaki YAMASHITA (1865-1935) **PREMIER** 10^{ème} Dan et promu en 1935.

Hajime ISOGAI (1871-1947) promu en 1937.

Hidekazu NAGAOKA (1876-1952) promu en 1937.

Kyuzo MIFUNE (1883-1965) promu en 1945.

Kunisaburo IIZUKA (1875-1958) promu en 1946.

Kaichiro SAMURA (1880-1964) promu en 1948.

Shotaro TABATA (1884-1950) promu en 1948.

Kotaro OKANO (1885-1967) promu en 1967.

Matsurato SHORIKI (1885-1969) promu en 1969.

Shozo NAKANO (1888-1977) promu en 1977.

Tamio KURIHARA (1896-1979) promu en 1979.

Sumiyuki KOTANI (1903-1991) promu en 1984.

Ichiro ABE (1922-2022) promu en 2006.

Toshiro DAIGO (1926- ----) promu en 2006.

Yoshimi OSAWA (1926- ----) promu en 2006.



Les TROIS 10^{ème} Dan considérés encore en vie lors de la rédaction du présent document :

Ichiro ABE/ Toshiro DAIGO & Yoshimi OSAWA

Pour les autres Fédérations, ce furent entr'autres :

Mikinosuke KAWAISHI (1899-1969) promu en 1975 par la FFJDA.

Anton GEESINK (1934-2010) promu en 1997 par la FIJ.

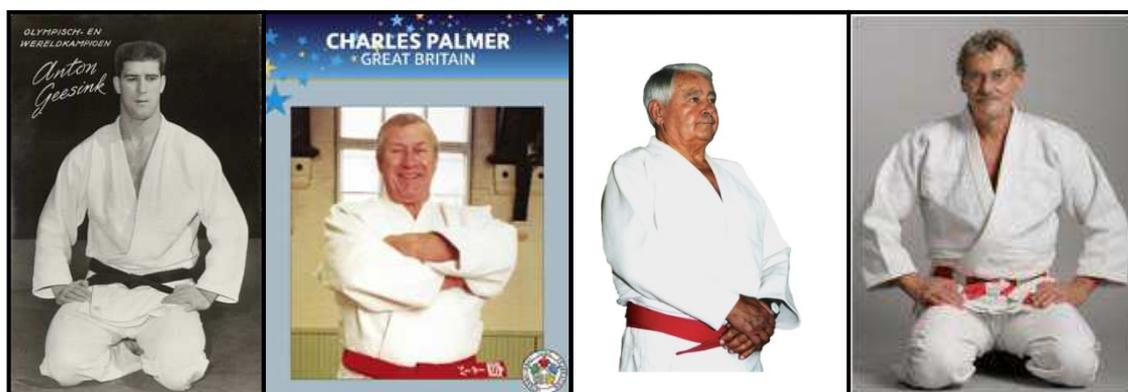
Charles PALMER (1930-2001) promu en 1997 par la FIJ.

Henri COURTINE (1930-2021) promu en 2007 par la FFJDA.

Nauwelaerts JAAP (1917-2016) promu en 2008 par la JNB.

Georges KERR (1937-....) promu en 2011 par la FIJ.

Jean Luc ROUGE (1949-....) promu en 2023 par la FIJ.



QUATRE des cinq non Japonais 10^{ème} dan en **kimono**.
Anton GEESINK/ Charles PALMER/ Henri COURTINE & Jean Luc ROUGE.
(pas de photo en **kimono** pour N. JAAP, & G. KERR).

&

Comment ne pas citer Keiko FUKUDA (1913-2013) promu en 2011 par l'USJF (United States Judo Fédération) seule femme 10^{ème} dan et qui eut le grand privilège de côtoyer en tant qu'étudiante Jigoro KANO.



10^{ème} dan !!!

L'un des sommets de la hiérarchie, nous fera encore rêver bien longtemps. L'échelle des valeurs ne vaut que par les comparaisons. Contentons-nous de faire le mieux possible dans notre Grade. Essayons de gagner un nouvel échelon et....recommençons.

Remarques sur certaines nominations au Grade de 10^{ème} dan.

A la lecture des divers documents écrits que j'ai pu consulter, il m'est apparu très difficile d'avoir une vue exacte du nombre précis des 10^{ème} Dan effectivement titulaires au JAPON de cette haute distinction.

Pourquoi ?

Car certaines nominations sont intervenues au titre des services rendus à la cause du Judo; c'est le cas de M. OKANO honoré lors du grandiose anniversaire des70 ans de la création du Judo Kodokan en 1952.(revue K.D.K. du 15/03/1953 volume III n° 1 page 5).

D'autres 10^{ème} Dan apparaissent à la lecture du compte-rendu de la cérémonie du Kagami-Biraki du début de l'année 1956. Une photo de la table d'honneur avec Risei KANO entouré des 3 derniers 10^{ème} Dan vivants M^{rs} SAMURA, MIFUNE (déjà cité dans les documents précédents) et GIZUKA.(revue K.D.K. du 15/01/1956 volume VII n° 1 page 3).

Et que dire de NANGÔ Jirô, décédé le 05/03/1951 à Tomagawa à Tokyo ?. Il était le neveu de Jigoro KANO, et lorsque celui-ci décéda en mai 1938 à bord du navire *Hikawamaru*, le Conseil d'Administration

du Kodokan nomma à l'unanimité Jirô NANGÔ comme son successeur. Il occupa ce poste jusqu'au mois de septembre 1946 et fût ensuite remplacé par le propre fils du créateur du Judo, Risei KANO.

Jirô NANGÔ commença à pratiquer le Judo au Dojo privé de Jigoro KANO situé à Ushigome dans Tokyo. Il entra ensuite à l'Académie Navale et en juillet 1884, Jigoro l'éleva au Grade de 1^{er} Dan; il avait comme camarades de promotion S. NAGAOKA et H. TARO. Jirô NANGÔ fût toujours un excellent Judoka; c'est lui qui fit renaître le Judo au Japon sitôt la guerre terminée, et qui fit considérer le Kodokan comme la Mecque pour tous les enthousiastes du Judo.(revue K.D.K. été 1951 page 44).

D'autres noms encore, tels OHSHIMA qui présente son Kata-Guruma de la page 29 à la page 43 dans la revue K.D.K. n° 4 de septembre 1968 volume XVIII-7 et son Tomoe-Nage de la page 29 à la page 43 dans la revue K.D.K. n°5 de novembre 1968 volume XVIII-9, ou encore TOMITA en photo pages 22 et 23 de la revue K.D.K. n°5 de novembre 1968 volume XVIII-9.

Précisons également qu'au Japon, à cette époque, un changement de nom au cours de sa vie pouvait intervenir; ce fût notamment le cas de SAIGO Shiro né le 04/02/1866, adopté par la famille SAIGO, et qui s'appelait en réalité SHIDA Shiro, décédé le 23/11/1923, grand ami de TOMITA et qui sans ses excès et abus de boissons fortes serait devenu l'un des meilleurs judokas.(6^{ème} Dan à sa mort).

SAIGO, entré au Kodokan le 20/08/1882 avec le n° 7 et grand ami de IIZUKA, professa notamment avec lui dans la région de Fukuoka. A cette époque, en mars 1883, on peut dire que ces deux amis semèrent le Judo Kodokan à Kurumé et qu'il fleurit ensuite à Fukuoka. Cette région attirait à l'époque les habitants des pays voisins tels que Chine et Russie; encore et toujours la progression du Judo de par le Monde.

De même pour Tsunejiro TOMITA 1^{er} membre du Kodokan, dont le nom d'enfance était Tsunejiro YAMADA, nous pouvons donc penser que certains noms difficiles à retrouver dans les anciennes publications, aient pu subir eux aussi ce genre de manipulations.

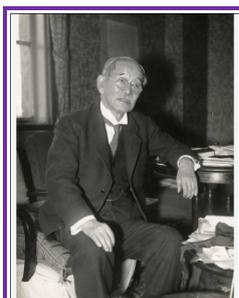
Reste malgré tout à préciser que tous ces Maîtres porteurs de la **Ceinture Rouge** ont été très souvent, **créateurs** de nouvelles techniques, **des proches** de Jigoro KANO et qu'ils ont aussi et surtout **consacrés leur vie** au Judo:

ceci expliquant peut-être cela.

Il ne faut pas oublier Mikinosuke KAWAISHI décédé le 31/01/1969, **fondateur** du Judo Français, nommé 10^{ème} Dan à titre posthume en novembre 1975 au cours d'une cérémonie présidée par le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports Pierre MAZEAUD.

Et enfin pourquoi ne pas citer, J. TAKANO, Y. SHINOJIMA, M. NISHIMURA, lesquels apparaissent dans la revue K.D.K. printemps 1951 page 36, sans oublier la même revue K.D.K. volume VII n° 2 du 15/03/1956, qui dit que « **sept 10^{ème} Dan ont été nommés** », tous après la mort de:

Jigoro KANO.



Photos anciennes de certains Hauts Gradés du Kodokan.

TOUS décédés à ce jour.



Yoshiaki YAMASHITA (1865-1935) **PREMIER** 10^{ème} Dan et promu en 1935.



Hajime ISOGAI (1871-1947) promu en 1937.



Hidekazu NAGAOKA (1876-1952) promu en 1937.



Kyuzo MIFUNE (1883-1965) promu en 1945.



Kunisaburo IIZUKA (1875-1958) promu en 1946.



Kaichiro SAMURA (1880-1964) promu en 1948.



Shotaro TABATA (1884-1950) promu en 1948.



Kotaro OKANO (1885-1967) promu en 1967.



Maturato SHORIKI (1885-1969) promu en 1969.



Shozo NAKANO (1888-1977) promu en 1977.



Tamio KURIHARA (1896-1979) promu en 1979.



Sumiyuki KOTANI (1903-1991) promu en 1984.



**
*

Vous pouvez aussi consulter l'adresse « mel » suivante :
<http://www.judopourtous.com/PagesAnnexees/GradesKodokan.htm>

Yoshiaki YAMASHITA.

1865-1935



Premier 10^{ème} Dan.

L'histoire avec un grand « **H** » de Yoshiaki YAMASHITA est liée aux débuts du Judo. Quand il commença l'étude du Judo au Kodokan de Jigoro KANO, le 14 août 1884, s'il n'était pas le premier inscrit, puisque le Kodokan existait depuis 1882, on peut affirmer qu'il fût néanmoins le premier élève de Jigoro KANO, car l'influence de ce dernier agissait sur lui depuis sept ou huit ans déjà.

YAMASHITA devint rapidement un brillant judoka et bientôt, Jigoro KANO qui avait une entière confiance en son ami, pût s'en remettre à lui pour diriger le Kodokan, lorsqu'il était absent. En 1887, il fût nommé Directeur de la section du K.D.K. créée à Nirayama. C'est à lui encore que KANO confia la tâche délicate d'enseigner le Judo à l'Université Impériale de Tokyo, lorsqu'il y fût admis.

De même pour l'Université de Kéio, puis du Collège Naval, et enfin de la Police Métropolitaine.

YAMASHITA fût certainement le plus important des élèves et des collaborateurs de Jigoro KANO par son action déterminante pour l'avenir du Judo.

En 1903, YAMASHITA se rendit aux Etats-Unis pour y enseigner l'art souple; il était alors 6^{ème} Dan et aussi le **plus haut gradé** du moment.

L'un de ses élèves devint aussi l'un des plus célèbres 1^{er} Kyu (ceinture marron) du Judo Mondial: il avait pour nom Théodore ROOSEVELT, futur Président des Etats-Unis en 1901, puis réélu en 1904.



En 1907, YAMASHITA revint au Japon pour reprendre ses nombreuses activités comme Directeur de plusieurs Dojo. Jusqu'au dernier jour de sa vie, YAMASHITA, fût l'ami intime et le fidèle parmi les fidèles de Jigoro KANO. Sa vie entière fût consacrée au Judo, à son développement et à son enseignement.

C'est le 28 octobre 1935 qu'il mourut, après plus de **cinquante années** de sa vie consacrées au Judo. Il était 9^{ème} Dan, et sa disparition, émue Jigoro KANO qui lui décerna la **Ceinture Rouge** de 10^{ème} DAN à l'occasion de la cérémonie funèbre, où il prononça lui-même l'oraison de son ami.

Oraison funèbre de Jigoro KANO à son ami Yoshiaki YAMASHITA

le 28 octobre 1935.

“ Vous avez été membre du KODOKAN pendant cinquante années passées et durant cette longue période, vous avez considérablement contribué au développement du JUDO par votre dévouement personnel à la cause du Kodokan.

Votre technique de judoka était excellente et à 20 ans à peine, vous étiez déjà l'un des meilleurs Judokas du pays.

Quand le Judo fût enseigné pour la première fois à l'Académie Navale en 1888, vous avez été choisi comme Professeur et avez rendu de très nombreux services.

Votre action fût aussi remarquable quand vous avez enseigné le Judo à l'Université Impériale de Tokyo, à la Police Métropolitaine, à l'Université Keio, à l'école Normale Supérieure de Tokyo, à l'Université Waseda, au Collège Kokushikan et en de nombreux autres Dojos importants de Tokyo.

De plus, vous vous êtes rendu à l'étranger, où vous avez implanté et popularisé le Judo.

Maintenant que tous les membres du Kodokan vont s'unir pour développer et populariser le Judo, non seulement au Japon, mais aussi partout ailleurs, nous avons besoin plus que jamais d'un homme de votre compétence et rien ne peut atténuer mon chagrin de vous avoir perdu maintenant.

Laissez-moi vous exprimer mes remerciements émus en vous élevant au grade de 10^{ème} Dan, et en vous disant:

ADIEU. ”

Bibliographie (références principales).

ENSEIGNEMENT éditeur **F.F.J.D.A.**

HISTOIRE du JUDO revue KODOKAN par K.D.K. éditions **JUDO INTERNATIONAL**

JUDO KODOKAN ILLUSTRÉ par **KODOKAN**

LE GUIDE du JUDO éditeur **JUDO GI**

LE JUDO par M. HANSENNE éditeur **LA TABLE RONDE**

MEMENTO des ARTS MARTIAUX éditeur **JUDO GI**

PLANNING JUDO-BASE par **C. HAMOT & B. TISSIER**

REVUE JUDO éditeur **F.F.J.D.A.**

JUDO éditions **GLENAT**

REVUE **FRANCE JUDO**

REVUES JUDO K.D.K. éditions **JUDO INTERNATIONAL**

TEXTES OFFICIELS éditeur **F.F.J.D.A.**

UN MILLION de JUDOKAS par **C. THIBAUD** éditeur **ALBIN MICHEL**

VERITES sur le JUDO JAPONAIS revue K.D.K. éditions **JUDO INTERNATIONAL**

RECHERCHES sur **WIKIPEDIA** l'Encyclopédie Libre Universelle.

JUDO TRADITIONNEL www.lejudotraditionnel.toile.libre.org

JIGORO KANO **Judo (Jujutsu)** Méthode et pédagogie.

YVES CADOT Maître de Conférences à Toulouse Jean Jaurès.

JULIEN BOUCHER Le Père du Judo Français (Film sur youtube.com)

INTRICUE AU KODOKAN par Charles Haquet éditions du Masque.

*Note : Erreurs, Omissions, Oublis existent vraisemblablement dans tout ce qui précède ;
merci de bien vouloir m'en excuser.*

Jean Claude Soulard.

REMERCIEMENTS

à mon Club d'origine.

*La Société Vincennoise de Lutte et de Judo, et son Professeur Robert Boulat,
à ses Champions dont André & Armand Bourreau, Jean Robert et quelques autres,
élèves de l'INSEP, notamment Pierre Albertini, Pierre Taberna.
à l'un de ses Présidents, Bernard Rousseau (père du Champion Didier).*

Aux entraîneurs, lors de mon service militaire au Bataillon de Joinville.

*Shozo Awazu, Henri Courtine, Bernard Pariset, Guy Pelletier,
Masanori Fukami, Jacques Leberre, Lionel Grossain, Raymond Rossin,
Roger Vergne, Maurice Gruel.*

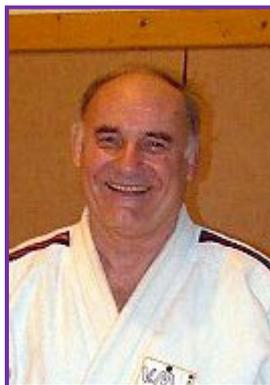
*Aux Cadres Techniques & Champions sur les Stages Nationaux des
Mont Lozère, Vichy, Strasbourg, Houlgate, Boulouris, Paris, Poitiers,
Amélie-les-Bains, Le Golfe Bleu à Beauvallon.*

*Shozo Awazu, André Bourreau, Jacques Leberre, Henri Courtine, Bernard Pariset,
André Nocquet, Anton Geesink, Didier Janicot, Michel Algisi, Serge Feist,
Georges Baudot, Patrick Vial, Eugène Domagata,
Bernard Messner, Jean Luc Stemmer, Jean Pierre Gibert.*

*Aux autres, notamment Guy Thomas qui fût CTR Poitou-Charentes,
étant moi-même à cette période Professeur au Judo Club Niortais.*

*Toutes & Tous, m'ont permis au fil des années, étant à leur contact, d'acquérir des
connaissances nécessaires à la rédaction de la présente contribution.*

Note : tous les noms cités, le sont dans un ordre aléatoire.



Et encore merci à mon Tuteur/Référent, Directeur de Mémoire : André Bourreau pour sa précieuse aide et ses conseils avisés.



Ligue Judo Nouvelle Aquitaine



COYREZE

Contribution pour l'obtention du
7^{ème} Dan.

La BOUCLE est bouclée.

Du 9^{ème} Kyu au 12^{ème} Dan.

En conclusion, en France,

Possibilité de postuler à 21 Ceintures
pouvant être
Matérialisées par 16* Couleurs.*

Jean Claude SOULARD

né le 06/08/42

*Professeur de Judo/ Ju-Jitsu/ Taïso 2^{ème} degré D.E. n° 1337 & DESJEPS n°087090002
6^{ème} dan le 20 mars 1994*

Année de création: avril 2019

Tuteur/Référent, Directeur de Mémoire: André BOURREAU C.N. 9^{ème} Dan.

** 22 & 17 si nous tenons compte de la Ceinture Blanche plus large attribuée
uniquement à Jigoro Kano à titre posthume en 1940.*



Entraide et prospérité mutuelle.
Jigoro Kano

Mon PARCOURS

Début Judo Février 1959 (saison 58/59) Société Vincennoise de Judo (SVLJ) Professeur : [Robert BOULAT](#)

Champion de France par Equipes de Ceintures marron SVLJ 1961-1962

Finaliste des Médailles de l'Equipe 1961

Ceinture noire 1^{er} dan le 25/11/1961

Tournoi triangulaire PARIS/FRANCFORT/BÂLE à Francfort/main 1962

PO Bataillon de Joinville 02/01/1963 au 31/03/1964

International militaire B.J. Tournoi Océan Indien Tananarive 1963

Membre de l'Equipe du BJ victorieuse des Ligues Est – Bretagne - Lyonnais etc. . .

Médaille des Sports « Antoine Quinson » de la Ville de Vincennes 10/02/1967

1/4 finale Championnat France mi-lourds 1967

1/8 finale Championnat France T.C. 1968

Ceinture noire 2^{ème} dan le 15/04/1967

Créateur du Judo Club OTAC en 1966

Président du Judo Club OTAC 18, Bd de la Bastille à Paris de 1966 à 1969

Vice Champion des Jeux du Val de Mame par Equipes avec SVLJ en 1968

Instructeur Fédéral en 1968

BE 2 en 1968 (n°1337)

Directeur Technique Judo Club Niortais de 1968 à 1978

Créateur du Judo Club Cellois (79370 Celles-sur-Belle) en 1969 devenu Dojo Sud Deux-Sèvres en 2005.

Ceinture noire 3^{ème} dan le 08/06/1969

Membre de la Commission Technique Départementale des Deux-Sèvres de 1969 à 1972

Directeur Technique Judo Club Cellois de 1968 à 1976

Champion Ligue Poitou-Charentes T.C. 1970

Champion Ligue Poitou-Charentes M.L. 1970

Champion Ligue Poitou-Charentes par équipes départementales 1970

Champion Ligue Poitou-Charentes T.C. 1971

Champion Ligue Poitou-Charentes Moyens. 1971

1/16 finale Championnat France Moyens 1971

Vice-champion Ligue Poitou-Charentes par équipes départementales 1972

Champion Ligue Poitou-Charentes par équipes de Clubs 1972 (Judo Club Niortais)

Vice-champion Ligue Poitou-Charentes T.C. 1972

Champion Ligue Poitou-Charentes M.L. 1973

Vice-champion Ligue Poitou-Charentes T.C. 1973

Vice-champion Ligue Poitou-Charentes M.L. 1974

Vice-champion Ligue Poitou-Charentes T.C. 1974

Président de la C.S. Deux-Sèvres de 1974 à 1977

Champion Ligue Poitou-Charentes M.L. 1975

Membre de la C.S. Ligue Poitou-Charentes de 1975 à 1977

Membre de la Commission Académique de la Ligue Poitou-Charentes de 1974 à 1977

Vice-champion Ligue Poitou-Charentes M.L. 1976

Vice-Président du CNCN Deux-Sèvres 1977

Ceinture noire 4^{ème} dan le 26/06/1977

Professeur Judo Club de Brive de 1978 à 1984

Secrétaire général du Judo Club de Brive 1978 & 1979

Membre Commission Sportive Corrèze de 1978 à 1984

Vice-Président du Judo Club de Brive de 1980 à 1984

Membre élu du C.D. Ligue du Limousin de 1980 à 2012 (Présidences de Mrs Pergaix, Tessonneau, Senaud & Phénieux)

Membre C.S.Ligue du Limousin de 1980 à 2000

Membre Commission Enseignement Ligue du Limousin de 1980 à 2012

Champion Ligue Limousin par Equipes de Clubs Seniors 1982 (Judo Club de Brive)

Champion Ligue Limousin T.C. 1983

Ceinture noire 5^{ème} dan le 06/07/1984

Créateur de La Vigilante Malemort Judo en 1984 (passé de 3 licenciés en 1983/1984 à 217 en 2015/2016).

Membre élu du C.D. Corrèze de 1980 à 1996 puis du 21/05/2012 au 30/05/2016.

Membre C.S.Corrèze de 1980 à 1996

Responsable Stages Départementaux à Treignac (Haute Corrèze) sous Présidence Jean Meylleux.

Vice-Président Comité Départemental Corrèze de 1984 à 1987 puis du 21/05/12 au 30/05/2016 (Présidences de Mrs Meylleux, Senaud, Faurie, Delcambre & Phénieux).

Directeur Technique/Enseignant Principal Vigilante Malemort Judo de 1984 à juin 2016.

Enseignant Principal Judo Club Donzenac a/c du 01/09/2016.

Ceinture noire 6^{ème} dan le 20/03/1994

Publications :

Ceintures & Couleurs en 1993 (mémoire pour l'obtention du 6^{ème} dan), directeur de mémoire : Claude Mallet
7^{ème} dan C.N. n° 104.

Du 9^{ème} Kyu au 12^{ème} Dan (contribution pour l'obtention du 7^{ème} dan), tuteur référent : André Bourreau 9^{ème} dan.

Ceinture noire 7^{ème} dan le 13/11/20

Arbitre F1 le 12/10/1995

Initiateur Jujitsu en Corrèze 1^{ère} section créée en 1995 à La Vigilante Malemort Judo

(duo féminin Laure Durand/ Audrey Genevrière 3^{ème} aux France juin 2005)

(duo féminin Ingrid Fredon/ Marion Bélier 5^{ème} aux France juin 2007)

Enseignant ERJJ Limousin Pédagogie/Jujitsu & katas

Co-responsable des examens katas Ligue

Secrétaire CORG du Limousin de 1996 à 31/08/2012

Jury d'examens BEES/ Katas/ Grades E.T/ Jujitsu Duo

Représentant élu aux Assemblées Fédérales depuis Reims en 1998 à 2008.

Président CDCN 19 de 1998 à 2000

Initiateur Judo à l'école pour Grandes Maternelles/CP & CE1 à Malemort dès 2000.

Membre nouveau CDCN 19 dès 2001

Label National Enseignants 1997/2000 puis 2001/2004 et 2005/2008

Membre Equipe Technique Régionale (expert katas)

Membre Commission Jujitsu Corrèze

Membre CORG Limousin à/c du 01/09/2012

Membre Conseil de Ligue Culture Judo du 01/09/2012 au 31/08/2016
 Responsable Site Internet Comité-Corrèze-Judo de 2007 à 2016
 Président Vigilante Malemort Judo de 2007 au 19/06/2016
 Vice Président CD19 du 21/05/2012 au 29/05/2016 (Présidence de Mr Phénieux).
 Enseignant Principal Judo Club Donzenacois à/c du 01/09/2016
 Membre Commission Discipline Ligue Nouvelle Aquitaine à/c du 28/11/2016
 Membre Conseil Culture Judo du Département de la Corrèze à/c du 01/01/2017

Récompenses Fédérales

Diplôme lettre de Félicitations	14/11/1971
Diplôme médaille d' Argent	10/04/1976
Diplôme lettre de Félicitations	07/11/1983
Palme Bronze	15/12/1986
Palme Argent	15/12/1993
Palme d'Or	28/11/1997
Diplôme Compagnon Croix de Bronze	09/04/2001
Trophée SHIN	26/01/2002
Diplôme Compagnon Croix d' Argent	27/12/2013

Distinction officielle vie civile

Médaille de Bronze Jeunesse & Sports	14/07/1978
Médaille d' Argent Jeunesse & Sports	01/01/2010
Médaille d' Or Jeunesse & Sports	14/07/2016

Principaux stages Pédagogiques Nationaux

Paris 1971	
Poitiers 1974	
Mont Lozère 1979 & 1980	Encadrement :Mrs AWAZU/PARIZET/LEBERRE/VIAL
Vichy 1982 & 1983	Encadrement :Mrs AWAZU/FEIST
Strasbourg 1984 & 1985	Encadrement :Mrs AWAZU/STEMMER
Vichy 1986	Encadrement :Mr GIBERT
Amélie les Bains 1992	Encadrement :Mr AWAZU
Boulouris de 1992 à 2005	Encadrement :Mrs AWAZU/LEBERRE/BAUDOT/ROUX/ JANICOT/DOMAGATA.

LU &/OU ENTENDU.

De Jigoro Kano :

Le Principe du Judo :

KUZUSHI : *déstabiliser l'adversaire.*

TSUKURI : *s'installer dans une position forte tout en maintenant l'adversaire dans une position inconfortable.*

KAKE : *profiter de ce que Tori à construit pour faire chuter Uke.*

Réf : Intrigue au Kodokan par Charles Haquet (page 198).

De Confucius, repris par Jigoro Kano :

Réf : Intrigue au Kodokan par Charles Haquet (page 200).

& entendu sous une forme similaire « adaptée » au Judo par Shozo Awazu !

Si l'Elève n'est pas passionné, il ne faut pas lui enseigner.

S'il ne cherche pas à s'exprimer, il ne faut pas le guider.

Et si, lorsqu'on lui dévoilé un angle, il ne se met pas à chercher les trois autres, il ne faut pas insister.

A suivre pages suivantes :

l'Hommage à Henri Courtine.

(11/05/1930-20/02/2021)

1^{er} dixième dan français.



LA GAZETTE

DE L'ACADEMIE FRANCAISE DE JUDO



EDITO



Chers amis lecteurs,

Les membres de l'Académie française dans la tristesse et le deuil vous présentent ce numéro. Spécialement dédié à Monsieur Henri COURTINE 10^{ème} Dan qui vient de nous quitter plongeant le monde du Judo français et au-delà dans une profonde tristesse.

Vous y trouverez des témoignages de ses amis, de ses élèves et de nombreux membres de l'Académie de Judo.

Membre fondateur de cette Académie, il tenait le siège n°1 comme il se doit à sa personnalité, son rayonnement et son grade de 10^{ème} Dan.

Son parcours exceptionnel, tant sportif que dans les fonctions de direction qui durant toute sa carrière il a assumé avec efficacité, le place dans les hautes personnalités du monde du Judo. L'Académie était fortement représentée lors de ses récents obsèques et ceci dans la mesure des possibilités dues à la situation actuelle. Il n'est impossible de ne pas associer son ami Bernard Pariset. Ami de compétition, des bons et mauvais jours et aujourd'hui décédé depuis de longues années.

Amis lecteurs, l'Académie souhaite que son nom ne soit jamais oublié dans l'histoire du Judo et propose à la FFJDA de lui consacrer et de donner à tout jamais son nom dans l'une de ses structures. Chers lectrices et lecteurs je vous laisse le soin de garder en vous le nom de ce grand Monsieur de Judo.

André BOURREAU 9^{ème} Dan
Secrétaire général de l'Académie de Judo



Le mot du président de la FFJDA

« Je n'ai pas eu la chance de connaître Monsieur COURTINE de son vivant. En parcourant l'histoire du Judo Français, comment ne pas être admiratif du parcours d'un des pionniers de notre discipline ?

Monsieur COURTINE, comme vous savez l'occasion de le lire au fil de cette gazette fut tour à tour un des premiers champions, un des premiers arbitres, un des premiers dirigeants au sein de la FFJDA et de la Fédération Internationale, sans oublier son rôle au niveau du sport national comme Directeur du haut niveau au sein du Comité Olympique Français.

Monsieur Henri COURTINE restera un monument, une inspiration pour le monde du Judo. Judoïka français le plus haut-gradé, il avait obtenu le 10^{ème} Dan en 2007.

Nul ne pouvait incarner le SHIN-GI-TAI mieux que ce grand Monsieur. Il nous reste à être à la hauteur de l'héritage qu'il a laissé. »

Stéphane NOMIS
Président FFJudo

FFJDA - SECRETARIAT GENERAL ET BUREAU ASSOCIES
Bureaux de la rédaction : Frédéric SARCIOS

Contact : Mme Isabelle LOREL - TEL 01.48.52.38.73 - isabelle.lorel@ffjda.fr

Image 1004 014

pp 1

« Il n'y a pas de grandes choses s'il n'y a pas de grands hommes »

Un grand vient de nous quitter, il nous laisse un héritage...

HENRI COURTINE
11 mai 1930 - 20 février 2021



Toute une époque :

LE CHAMPION

Henri COURTINE a commencé le Judo à l'âge de 18 ans, au Club de Mikinosuke Kawahashi.

Avec son ami de toujours Bernard Pariset, ils se perfectionnèrent ensuite avec Shozo Awazu. Il se distinguait sur les tatamis par sa technicité et son efficacité.

Son palmarès est d'autant exceptionnel que les catégories de poids n'existaient pas. Il se classa 3^{ème} aux Championnats du Monde de Tokyo toutes catégories en 1956, et obtint, de 1952 à 1956, de brillants résultats européens en individuel, (4 titres) et en équipes.

C'est ensuite tout naturellement qu'il devint arbitre international.



LE PROFESSEUR DE JUDO

« En ce temps-là », bon nombre de compétiteurs subsistaient en tant que « Professeurs de Judo ». Ils géraient un fait de petites entreprises en utilisant des avantages de la loi de 1901 : un espace était loué et transformé en Dojo. Henri COURTINE, qui fut un temps l'assistant de Maître ANDRIVET, reprit à son compte la SARL créée par ce dernier, le « Judo Club Champenot », boulevard Berthier dans les beaux quartiers du Nord de Paris.

Il fallait monter au 2^{ème} étage d'un hôtel particulier pour déboucher dans un grand studio dans lequel s'imposait un tatami d'environ 60 m², composé de bandes de feutre recouvertes d'une bâche tendue par des sandow fixés sur un cadre en bois. Le cheminée, se situait à droite de l'entrée, tandis qu'à gauche, sur une petite estrade se trouvait le bureau du Maître.

Une mezzanine faisait office de vestiaire pour les hommes; les féminines, assez peu nombreuses, utilisaient un petit espace près du sauna.

FFJDA - SECRETARIAT GENERAL ET BUREAU ASSOCIES
Bureaux de la rédaction : Frédéric SARCIOS

Contact : Mme Isabelle LOREL - TEL 01.48.52.38.73 - isabelle.lorel@ffjda.fr

Image 1004 014

pp 2

Ce Dojo atypique avait la particularité de se situer à l'étage au-dessus des bureaux de la SPA lesquels subissaient les nuisances sonores provoquées par les chutes.

Le Club « tournait bien, avec environ 200 licenciés, et fut même et opportunément, champion de France par équipes, quelques mois avant la nomination de Henri COURTINE à la fonction de DTN.

Dans l'hôtel particulier mitoyen logeait et officiait le Docteur BÉCART, gastro-entérologue de son état qui débute le judo dans la salle d'à côté. Ils se lièrent d'amitié.
Le Docteur BÉCART fit un long parcours de dirigeant bénévole, successivement membre du CD de la FFJDA, médecin fédéral et des équipes de France, Président de la commission de sélection.

Henri COURTINE, anima également des sections de judo dans des écoles privées et notamment à Saint Michel de Picpus à Paris. Il fut, avec son ami Bernard PARISET, mais aussi avec Anton GIESINK, mythique champion du monde, et pendant de nombreuses années, des experts qui ont enthousiasmé des centaines de judokas venus de toute l'Europe, pour progresser sur le tatami en plein air (toujours *Asutrine*, bûche et sandow) de Beauvallon, club de vacances dirigé par Armande et Gérard NEEL.

Pour la petite histoire, « à cette époque » les professeurs étaient autorisés à organiser, lors de stages privés, des compétitions reconnues par la fédération pour « les passages de ceinture noire ».

LA FÉDÉRATION

Tout un ensemble d'actions ont été développées par la FFJDA des années 1966 à 1976, période pendant laquelle Henri COURTINE a assuré la mission de Directeur Technique National, puis de Directeur de la Fédération jusqu'en 1982.

Elles sont à porter au crédit de nombreux dirigeants nationaux et régionaux, dont deux Présidents Georges PFEFFER et René AUBRIAN. Tous ont poursuivi les efforts des équipes précédentes et tout particulièrement ceux du président sortant Claude COLLARD et son DTN Robert BOULAT.

Les textes ministériels de l'époque, prévoyaient que les DTN « nommés par le Ministre des Sports sur proposition du Président de la Fédération » avaient la charge du développement des activités techniques, sportives et pédagogiques de la Fédération. Henri Courtine a, de par ce fait, joué un rôle prépondérant durant toute cette période qui a été celle d'un développement particulièrement significatif de la FFJDA.

Ce développement a été rendu possible grâce à des moyens financiers fédéraux provenant des licences en constante augmentation, mais aussi des aides du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Un compagnon de route témoin :

La première rencontre : dans les années 60, boulevard Blanqui, au collège des ceintures noires.

Une posture, Kimono bien blanc, bien ajusté, cheveux noirs coiffés en brosse, regard pénétrant. Un seigneur... J'ai eu l'occasion de le mieux connaître l'été 1956 lors du stage de Carnes dirigé par Maître MICHIGAM, où je logeais avec mon pote MAQUET, un de ses élèves au club Champert.

Dans les années 60 après l'ouverture du club dans ma ville de Maisons-Affort, la JAMA (Jeanne d'Arc de Maisons-Affort), j'étais également Président de la commission Judo de la FSCF, fédération affinitaire, et à ce titre j'étais plusieurs fois rencontré Monsieur COURTINE qui intervenait pour l'USSEL.

J'ai beaucoup apprécié son écoute, sa rigueur, sa vision du judo et de la société en général.

Devenu DTN, je l'ai régulièrement rencontré au siège de la Fédération, rue Lecourtois puis rue des Plantes. Intervenant dans différentes activités, commission sportive, manifestations nationales, règlements sportifs, j'ai pu constater combien il s'était impliqué dans ses nouvelles fonctions avec application, méthode et rigueur. Lors des déplacements internationaux, alors que je suivais les compétiteurs du club, j'ai également beaucoup apprécié son attitude réservée, mais attentive, chaleureuse et toujours courtoise.

FFJDA - SECRETARIAT GÉNÉRAL ET SECTIONS ASSOCIÉES
Responsable de la rédaction : Frédéric SARCHEZ

Contact : Mme Isabelle UGNEL - TEL:01.43.32.3875 - isabelle.ugnel@ffjda.fr

Image: 10/10 2011

Éloigné du judo depuis sa prise de fonction au CREPS de Boulogne, nous sommes restés en contact, et nous sommes rencontrés presque tous les étés.

Il était resté le même : observateur attentif, visionnaire, exigeant et tolérant à la fois. Un seigneur...

Pour les gens de ma génération, le départ d'Henri COURTINE, au moment où d'importants changements s'opéraient dans l'équipe de direction fédérale, marque la fin d'une époque. Une page se tourne.



Jacques DELVAUX
9th Dan

LE JUDO DE HAUT NIVEAU

Le secteur du Haut niveau a été une priorité, d'autant que Henri COURTINE avait été, avec Bernard PARISET, entraîneur national de 1962 à 1964.

Les Inter-Régions, échelon de compétitions supplémentaires, furent créées afin de parfaire la sélection des meilleurs régionaux au niveau national.

Prélevé sur le budget fédéral, un fond de déplacement fut créé pour verser aux ligues une partie des frais de transports engagés par leurs sélectionnés de province qui « venaient à Paris ».

L'équipe de France, uniquement masculine à la prise de fonction du DTN, s'entraînait à l'INS, dans une salle partagée avec l'école de Judo de cet établissement. Cette salle s'avérait souvent de dimension insuffisante. Le Dojo privé de Bernard PARISET, rue des Martyrs, fut utilisé, un temps et une fois par semaine, avec un accès autorisé aux ceintures noires volontaires des clubs de l'île de France. C'était soir de fête !

Depuis longtemps la « fédération » voulait se doter d'un dojo fédéral. Le « passeport Judo » a initialement été imaginé par Georges PFEFFER et Henri COURTINE, pour créer un fonds permettant son financement. Des moyens ont ainsi été dégagés pour louer le Central, ancien temple de la boxe, rue Saint Denis, en plein centre de Paris. L'équipe de France s'y retrouvait tous les après-midi de 14h à 16h et le mercredi vers 20h.

Les horaires permettaient aux athlètes de l'équipe de « donner des cours » le soir et le mercredi après-midi. Il leur fallait bien vivre !

Au central furent organisés quelques compétitions, mais aussi de très nombreux stages d'arbitrage et d'enseignants.

Durant cette période, Henri COURTINE préparait la transition. A force de conviction, il obtint de la direction de l'INS l'attribution d'un gymnase et des travaux furent engagés pour le modifier en Dojo dit Européen. Il s'agissait d'une grande salle qui avait, sur tout un côté, des fenêtres situées à plus de 2m de hauteur. Le tatami a été monté sur un plancher auquel on accédait par quelques marches, permettant de placer l'espace de travail au niveau des fenêtres.

A un moment le bail du central fut dénoncé. Le dojo national fut déplacé dans une ancienne salle d'escrime, rue Daru tout près de la place de l'Étoile, mais la magie ne fut plus là et les entraînements hebdomadaires reprit à l'INSEP, donc dans le très fonctionnel Dojo Européen. Cette décision était d'autant plus logique que l'INS devenu INSEP, avait développé, en interne de nombreuses formations en faveur des sportifs de haut niveau.

Durant toute cette période, participaient aux entraînements 4 ou 5 judokas dans chacune des 5 catégories de poids. Certains percevaient une « bourse fédérale » dont le montant faisait sourire aujourd'hui.

FFJDA - SECRETARIAT GÉNÉRAL ET SECTIONS ASSOCIÉES
Responsable de la rédaction : Frédéric SARCHEZ

Contact : Mme Isabelle UGNEL - TEL:01.43.32.3875 - isabelle.ugnel@ffjda.fr

Image: 10/10 2011

Deux ou trois fois la semaine les quelques 20 judokas militaires du Bataillon de Joinville venaient en autocar de Fontainebleau pour grossir les effectifs qui atteignaient habituellement à peine la trentaine. La Fédération était à la recherche constante de solutions pour permettre un brassage plus important.

Une stratégie de séjours fut mise en place.
Après Lionel GROSSAIN et Pierre ALBERTINI, Henri COURTINE assura personnellement, avec Shezo AWAZU, l'encadrement des séjours de longues durées au Japon.

Un accord fut passé avec l'UCFPA qui gérait des hébergements de vacances au Mont Loisé. Ainsi fut construit, sur proposition du DTN, un DOJO qui vit défiler des centaines de compétiteurs de toutes les catégories d'âges, des professeurs et des arbitres. Beauvalton, Temple sur Lot, des CREPS, furent également largement utilisés.

Durant cette période, l'Etat mit en place, en faveur de sportifs défectifs, tout un dispositif offrant des formations adaptées autorisant des entraînements quasi quotidiens. Progressivement furent créées des sections Sport Etudes et Universitaires, ainsi que des sections Sportives Militaires. La mise en œuvre de cette politique relevait des directions techniques des Fédérations. Ce fut une période enthousiasmante, mais pas simple ! Choisir les implantations, convaincre les décideurs, trouver des équipements, des cadres, effectuer les sélections.

Tout ce travail méconnu ou oublié, fit émerger une jeune équipe de France obtenant des résultats mondiaux : Jean-Luc ROUGE, premier champion du Monde en 1978 à Vienne, trois médailles de bronze aux Jeux Olympiques de Munich en 1972 pour Jean Jacques MOUNIER, Jean Paul COCHE et Jean Claude BRONDANI. Bien d'autres tels Serge FÉST, Guy AJFFRAY, Pierre ALBERTINI se distinguèrent ; il est impossible de tous les citer. Ces équipes ont été encadrées principalement par Shezo AWAZU, Jacques LE BERRE, Lionel GROSSAIN.

Le trait de génie d'Henri COURTINE, fut de donner le leadership de cette équipe à un tandem complémentaire : Maurice GRUEL, coach meneur d'homme, et toujours Bernard PARISET, le technicien au sol, l'homme des nuances. Une petite équipe d'étudiants japonais, pris en charge par les moyens modestes de la «fédé» vivait le quotidien des équipes de France. Les FUKAMI, YASUMOTO, OKUNI, ITO ont marqué toute cette génération, et montrer la voie à tous ceux qui n'avaient pu se déplacer au Japon.

Le Judo féminin, fut se pratiquait essentiellement dans les clubs. Devant la pression des féministes et sous l'impulsion de Josianne LITAUDON, des compétitions et des stages furent organisés par la fédération. Des formules expérimentales furent concluantes avant que le feu vert ne soit donné pour des manifestations se rapprochant de celle des masculins, allant même jusqu'à l'international.

Souvenir de Jean-Paul COCHE :

*Un grand parmi les grands vient de disparaître.
Henri COURTINE était l'un d'entre eux, et d'autres mieux que moi pour avoir été près de lui sauront répertorier mieux que moi tout ce que le Judo dans son ensemble lui doit.*

*Pour ma part, j'ai pu toucher du doigt tout ce que dans le domaine du sport un individu peut apporter à un groupe de jeunes judokas en devenant.
C'est au cours de nos voyages au Japon que personnellement j'ai pu m'en rendre compte vu la dureté du stage proposé par les japonais rompus à l'école de la souffrance journalière. Engendrée il est vrai de par leurs moeurs ; à l'époque proches de l'obsession samouraï. La violence mentale et l'accoutumance à une certaine violence physique étaient de mise. Il est donc aisé d'imaginer l'importance de la présence d'un dirigeant à l'école, mais pas trop ; dur, mais pas trop ; sachant distribuer à bon escient mais avec parcimonie, les mots qu'à ce moment précis et en fonction du déroulement du stage ; nous avions individuellement besoin d'entendre.*

*Ce fut le cas en toutes circonstances et durant tous les stages.
Ceci dit nous étions jeunes et son ami Bernard PARISET nous traitait avec bienveillance de «GALOPINS» surnom que nous méritions amplement.
A Tenu, université entre autres d'Isoo OKANO et de shozo FUJI nous étions obligés de nous déplacer à vélo et en bons galopins comme il s'agissait du 4^{ème} ou 5^{ème} stage de 2 mois pour certains d'entre nous, nous avions pris l'habitude d'organiser une compétition entre dite des « points chauds » ou selon le système du tour de France, le premier marquait un certain nombre de points etc.... Selon le système des sprints au tour de France.*

Image : IJAF 2018

Vous comprendrez donc l'importance, pour nous, d'arriver le premier chez le loueur de vélos afin de récupérer la meilleure machine possible. On savait donc dès la descente du bus chez notre pourvoyeur. Cependant l'état de nos finances ne nous permettait pas de se doter des tops engins.

Ce n'était pas le cas de Monsieur COURTINE qui arrivait chaque fois ayant un vélo flamant neuf. Ses finances lui avait certainement permis d'avoir accès à une machine top niveau. Mais je le précise il ne se mêlait pas à nos petits jeux...

Et, lorsque ce lui faisait remarquer, il niait avoir payé plus cher mais nous disait fièrement : normal les pars il a vu qui était le Sensei donc il m'a soigné. Avec tout le respect qu'on devait à Monsieur COURTINE ; il était en train de nous promener gentiment.

Très difficile lorsqu'on ne parle pas japonais de se procurer une tige de 10. Nous l'avons fait et un matin sur trois environ nous descendions Jean-Luc et moi dévisser juste ce qu'il fallait le pédalo du vélo du chef. Il partait toujours 5 minutes avant nous et nous le croisions régulièrement, sa pédale gauche ou droite selon les jours, dans son petit panier devant le guidon qui retournait en râlant chez le marchand de vélo se faire remettre la pédale. C'est normal les pars il sort de l'usine nous avait-il évoqué, le marchand lui avait même changé le vélo et... cela avait recommencé.

Nous avons aimé lorsque nous avons compris qu'il fallait le faire. Il n'y avait à cette époque qu'un loueur de vélo à Tenu. Nous lui avons cependant avoué la chose et qui étaient les meneurs mais il n'y a que quelques années. Il ne nous en a pas tenu rigueur. Cela ne nous a pas surpris.



Jean-Paul COCHE
6^{ème} Dan

LE TOURNOI DE PARIS

« A cette époque », les compétitions internationales étaient organisées en général par confrontation d'équipes. Coubertin se remplissait lors des France-Angleterre, France-Allemagne, France-Kansai, etc.

Henri COURTINE milita pour la création du Tournoi de Paris, en formule individuelle, et dut batailler pour trouver les financements auprès du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de la Ville de Paris. Son objectif était d'offrir une expérience internationale à un maximum de français, tout en peaufinant les hiérarchies dans chaque catégorie de poids. C'est à ces motifs que les compétitions démarraient en poules et se poursuivaient en tableaux.

La présence, d'un «peu» de TV, certainement grâce à l'influence du judoka-journaliste Christian QUIDET, fit venir des sponsors et la «fédé» sut évoluer allant jusqu'à créer un «village» dans l'un des gymnases annexes de Coubertin !

Au bout de quelques années, au lendemain du Tournoi de Paris, des stages internationaux annuels furent organisés à l'INSEP avec une partie des équipes étrangères volontaires.

Témoignage de Patrick VIAL :

Monsieur Henri Courtine.
Ma première rencontre avec Monsieur Henri COURTINE, fut à l'occasion d'un inter-club entre le JC Champagnat et le second club de ma ville le JA Drancy, dont le professeur Claude MESSEMBOURG (champion d'Europe 67kg) était élève de Monsieur COURTINE.

A cette époque licencié FSGT dans mon club formateur l'AS Drancy et pas encore à la FFJDA, Claude MESSEMBOURG m'avait demandé si je voulais y participer.

Image : IJAF 2018

J'ai d'ailleurs combattu avec un garçon un peu plus âgé, Pierre GURCHARD, déjà !!
 Le tout arbitré par Henri COURTINE solidaire par hikikawaké. A la suite il y eu une bonne séance de randori ou j'ai eu la chance de pratiquer avec le Sensei, je le connaissais juste par journaux interposés et son palmarès, et ce fut une expérience enrichissante et instructive, avec son judo tout en souplesse, mais on sentait également que c'était aussi un athlète malgré le fait qu'il n'était plus compétiteur, et je me souviens d'avoir beaucoup travaillé mes ukémis !

Par la suite vu que dans mon club je n'avais pas beaucoup de partenaires, j'allais de temps en temps au club de la Porte de Champerret et j'y ai toujours été bien accueilli.
 La suite, passage à la FFJDA, le BJ, l'INS, Monsieur COURTINE entraîneur national puis en DTN innovant, puisqu'il nous a donné l'occasion de découvrir le judo japonais par de longs stages en immersion au pays des samouraïs !

A l'époque, pas ou très peu de bourses fédérales et nous gagnions notre vie en faisant des cours de Judo. Monsieur COURTINE avait créé un club à Antony le Judo club Tenri, dans un collège privé, avec son épouse au secrétariat, et il m'avait fait l'honneur d'en être le professeur. Il y venait de temps en temps en Judogi et transpirait et lors de mes interventions techniques je sentais bien qu'il avait envie d'intervenir et je lui proposais d'apporter son expérience ; il prenait plaisir à démontrer son ho ochi latéral ou son harai goshi !

Ce que je retiens de lui, c'est bien sûr « le judoka », reconnu même au Japon, avec sa palette technique et sa connaissance du Judo, mais surtout sa présence, son autorité naturelle, que ce soit en Judogi ou en tenue civile et également le fait qu'il ait contribué très largement à l'essor du Judo français. Il en imposait partout où il passait et si parfois il y eu quelques frictions entre nous (pour quelques sélections !!) lol ; c'est une des personnes qui aura fortement marqué mon parcours et ma vie de Judoka.



Patrick VIAL
9^{ème} Dan



L'ENSEIGNEMENT

L'implication d'Henri COURTINE dans le domaine de l'enseignement fut également très forte. La reconnaissance unanime de ses qualités de technicien hors pair firent un atout de crédibilité.

Dès sa nomination il œuvra pour que la France crée une spécificité d'enseignement avec une adaptation pour chaque Kyu. De nombreux enseignants et personnalités se concertèrent de manière coordonnée allant jusqu'à concevoir une terminologie. Ainsi fut créée la Méthode Française qui contribua également à l'unité du judo français. Un cadre technique permanent fut affecté au département de de l'enseignement.

De nombreux « stages de professeurs » furent organisés. Le premier stage des hauts grades vit le jour en 1972 à Beauvalon, puis organisés régulièrement en Corse.

A cette époque le Ministère des Sports reforma l'enseignement et mit en place les Brevets d'Etat à 3 niveaux, avec des équivalences pour les « professeurs de Judo » déjà diplômés. La Direction Technique de la Fédération travailla d'arsène-objet sur le contenu des épreuves d'examen. La préparation aux BEES, dont celle des futurs professeurs de clubs, se développa dans les « Ecoles des Cadres » créées dans les ligues.

Henri COURTINE confia à Bernard Pariset, mais certainement sous la pression de cet homme passionné et passionnant, la responsabilité de relancer, avec succès, le Ju-Jitsu qui était tombé en désuétude, laissant ainsi la place libre aux Fédérations sportives concurrentes.

La Fédération créa également un centre audiovisuel doté d'un cadre permanent, qui se concentra notamment sur la production de films et cassettes pédagogiques.

FFJDA - SECRÉTARIAT GÉNÉRAL ET SECTIONS ASSOCIÉES

Responsabilité de la rédaction : Frédéric SARCHEZ

Contact : Mme Isabelle UGÈNE - TEL.01.43.32.3875 - isabelle.ugene@ffjda.fr

Image: 1102 2015

Témoignage de Jean-Claude BRONDANI :

Étant enfant, dans les années 50, je passais habituellement mes vacances chez mon oncle et ma tante, dans un petit village de l'Oise. Leur voisin, un certain Monsieur TAULET, retraité, avait bien connu les parents d'Henri COURTINE qui tenaient un restaurant près de son lieu de travail à Paris, et chez qui il venait souvent déjeuner.

Selon ses dires, c'est lui qui aurait orienté le jeune Henri, en recherche de dépense physique vers le Judo. Plus tard, devenu adulte, Henri COURTINE venait de temps en temps à l'adiner en famille durant les week-ends de beaux jours, chez son vieil ami et c'était pour moi l'occasion de le rencontrer, de passer ensemble des moments de détente, alors que je débuteis le Judo. Nous disputions des parties de pétanque acharnées, où le fair-play n'était pas toujours de rigueur, mais le bon humour toujours présente.

En 1958, je débute le judo et m'intéresse assez vite aux titres d'affiches du moment. J'assiste notamment au stade Couvertin à un Franco-Angleterre dont les principales attractions sont COURTINE et PARISET qui m'égalaient par leur efficacité et leur style. De mon côté (régionnel), et à mon niveau, j'obtiens de bons résultats dans les quelques compétitions officielles qui sont alors organisées : coupe des jeunes, championnats d'Île de France et de France cadets et Juniors.

En 1962, je suis sélectionné pour les championnats d'Europe Juniors. Je participe alors à l'INS (ancien nom de l'INSEP) au stage de préparation des championnats d'Europe. Celui-ci est prévu en Allemagne à ESSEN. Il regroupe, non seulement les Juniors (3 catégories de poids) mais aussi les seniors qui auront à disputer une multitude de titres : par catégories de poids, par dan, par équipes, en open, ouvert aux professeurs. C'est dans cette dernière catégorie qu'officièrent Henri COURTINE et Bernard PARISET, ils sont entraîneurs nationaux et professeurs de club. COURTINE y remportera son dernier titre de champion d'Europe. Il avait 32 ans. J'en avais 18 et nous étions tous les deux dans la même équipe de France. Un rêve pour moi... Et le début d'une longue fructueuse coopération de 10 ans, faite d'écoute et de respect, lui comme DTN, couvain l'équipe de France, moi comme compétiteur.

En 1972, ayant mis fin à ma carrière de compétiteur, je suis sollicité par Henri COURTINE et Georges PFEIFFER pour participer aux travaux du Comité directeur fédéral. C'est ainsi que débute une carrière de dirigeant bénévole du Judo qui allait occuper mes loisirs pendant près de 50 ans...

Un grand merci à Henri COURTINE, qui a su tout au long de sa vie, faire partager à moi et beaucoup d'autres, sa passion pour le Judo



Jean-Claude BRONDANI
8^{ème} Dan

LE COMITÉ NATIONAL DES GRADES

Grâce au soutien du Ministère, Le Comité National des Grades fut créé en 1971, avec notamment une représentation des syndicats d'enseignants. Rapidement elle trouva un rythme de travail et une méthodologie donnant satisfaction à ses différents composants. Henri COURTINE en fut l'une des chevilles ouvrières.

LES CADRES TECHNIQUES

Le Ministère des Sports a apporté, dans de nombreux domaines des aides tangibles aux Fédérations et toute cette période s'est caractérisée par l'affectation de cadres techniques d'Etat. Des CTR et CTD, ont été mis à disposition de la Fédération, certes par petits effectifs, mais régulièrement.

FFJDA - SECRÉTARIAT GÉNÉRAL ET SECTIONS ASSOCIÉES

Responsabilité de la rédaction : Frédéric SARCHEZ

Contact : Mme Isabelle UGÈNE - TEL.01.43.32.3875 - isabelle.ugene@ffjda.fr

Image: 1102 2015

C'est le DTN qui proposait des candidats au Président de la Fédération, ainsi qu'aux Président des organes décentralisés. Il réunissait durant plusieurs jours, de manière immuable l'ensemble des cadres techniques de la Fédération deux fois par an, à la rentrée de septembre et au début de l'année civile. Il s'appuyait beaucoup sur les anciens, Bernard MIDAN, Maurice DÉGLISE, Raymond ROSSIN, Roger BASCOBERT, et fit confiance aux plus jeunes.

LA RECONVERSION

Henri COURTINE mit fin à sa mission de DTN volontairement et de manière programmée en 1976 au bout de 10 ans d'activité, non sans s'être préoccupé de la formation de son successeur.

Ensuite, tout en assumant ses missions de Directeur de la FFJDA, il poursuivit ses fonctions de Directeur sportif de la Fédération Internationale de Judo (FIJ) laquelle avait débuté en 1973. Il participa activement à la campagne électorale du Président MATSUMAE, avec son ami, l'immense champion de Judo japonais Isao INOKUMA. Ce tandem défendit au niveau international une certaine conception du Judo.

Il fut président du stade français mais aussi de l'association des DTN du sport français.

Il assura la Direction du Sport de Haut Niveau au CNOSF de 1982 à 1986, puis la direction du CREPS de Boulogne, de 1987 à 1995, établissement dans lequel, il accueillit toujours avec plaisir les très nombreux stages de Judo.

Cet homme ouvert, curieux par nature eut une brève carrière politique de 2002 à 2008, en tant qu'Adjoint au Maire de Saint Raphaël, en charge de l'urbanisme. Plusieurs publications sont à porter à son crédit.

LA RECONNAISSANCE

Cet homme infatigable a eu ses mérites reconnus autant par la Nation qui l'éleva au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, que de la FFJDA qui lui attribua le 10th dan en 2007.



FFJDA - SECRETARIAT GÉNÉRAL ET SECTEURS ASSOCIÉS
Responsable de la rédaction : Frédéric SARCHEY
Contact : Mme Isabelle UGHEZ - TEL.04.92.38.75 - isabelle.ughez@ffjda.com

Image: 1102 2018

Hommage à Henri Courtine, le père spirituel d'Eric PARISET



Scène de la vie à Beauvallon, au camp de vacances du Golfebleu, sur la Côte d'Azur, se déroulait chaque année un grand stage de Judo encadré par les trois meilleurs européens du moment, à savoir :

Bernard PARISET, Henri COURTINE et Anton GEESINK.

« Dissocier Henri Courtine de mon père est impossible, le contraire l'est tout autant. Mon chagrin en a été que plus important à l'annonce de sa disparition.

Il a été un champion au palmarès exceptionnel, son Judo l'était tout autant, grâce à un style d'une grande pureté. Spécialiste, entre autres, des balayages, ce qui fut aussi d'ailleurs valtu le « une » d'un journal qui n'avait pas manqué d'humour : COURTINE le « roi des balayeurs ».

Il y a eu le champion, le professeur, mais aussi le dirigeant qui a occupé des postes prestigieux en France, mais aussi au niveau international.

Cette carrière force l'admiration. Mais pour moi qui ai eu la chance de le côtoyer dans la sphère privée, il représente bien plus que tout cela. Celui qui fut l'adversaire de mon père sur les tatamis, mais aussi et surtout son meilleur ami dans la vie est devenu au fil des années mon « père spirituel ».

Nous avons eu un long parcours en commun.

Je l'ai connu alors que j'étais tout jeune enfant à Beauvallon-sur-mer, sur les bords de cette Méditerranée qu'il aimait tant. Précisément au camp de vacances du Golfebleu où il dirigeait chaque été avec mon père et Anton GEESINK le stage international.

Ensuite il a été mon professeur à la section Judo du collège de Saint-Michel de Picpus à Paris. Cela me valut d'avoir mes ceintures de couleur signées de la main de Bernard PARISET (naturellement mon premier et principal professeur) et de celle d'Henri COURTINE (ils ne devaient pas être nombreux avant qui ont eu cette chance et cet honneur). Puis, alors qu'il exerçait la fonction de Directeur Technique National et qu'il avait validé la remise en valeur du Ju-jitsu initiée par mon père, j'ai participé à l'élaboration de nombreux documents techniques sous sa responsabilité.

Ensuite nous nous sommes retrouvés sous les couleurs de la section Judo du Stade Français. Lui président et moi combattant.

Quant à la fin de sa carrière il a été nommé Directeur du CREPS de Boulogne, nous avons eu à nouveau l'occasion de nous retrouver en Provence lorsque je participais à l'encadrement de stages fédéraux.

Je n'oublie pas les fois où j'ai été invité à passer quelques semaines de vacances en sa compagnie et celles de Michèle son épouse et de sa fille Catherine, à Sainte-Maxime, toujours dans le Var. Notamment en 1989, ce qui nous a valu d'assister ensemble en direct, le 21 juillet précisément (le jour de mes quinze ans) « sur premiers pas sur la Lune ».

Nous avons pu également faire quelques balades à cheval dans le beau département de l'Yonne, lorsqu'il venait passer quelques jours dans notre famille.

FFJDA - SECRETARIAT GÉNÉRAL ET SECTEURS ASSOCIÉS
Responsable de la rédaction : Frédéric SARCHEY
Contact : Mme Isabelle UGHEZ - TEL.04.92.38.75 - isabelle.ughez@ffjda.com

Image: 1102 2018

D'ailleurs si l'équitation était devenue la deuxième passion de mon père c'est grâce à Henri COURTINE qui l'avait « entraîné » un jour dans un ranch à Saint-Aygnon, pour occuper les « soirées d'après judo » du golf bleu, il n'imaginait pas qu'ensuite, en plus de la direction de son club de la rue des Martyrs à Paris, mon père allait créer un centre équestre à deux heures de la capitale.

A l'heure actuelle nous avons une propension à tourner trop rapidement les pages, à oublier nos aînés et ce qu'ils nous ont légué, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même pour le judoka qui m'a enchanté, le dirigeant que j'ai respecté, et l'homme que j'ai admiré ! ».



Eric PARISSET
5^{ème} dan

Remerciements

à Pierre GUICHARD pour avoir retracé (en partie) le parcours d'Henri COURTINE.

Merci également à :

Stéphane NOMIS,
André BOURREAU
Jacques DELVAUX
Jean-Paul COCHE
Patrick VIAL
Jean-Claude BRONDANI
Eric PARISSET

pour leur précieuse collaboration

Rédaction : Pascale PIERROT-CRACCO, Frédérique SANCHIS.